

**Dominique Blain  
installe  
Monuments  
à la Galerie  
de l'UQAM**  
Page 6



**Changhui Peng, as  
de la modélisation**  
Page 7



**Jack Beder  
et le Montréal  
des années 30**  
Page 12



Le journal de  
l'Université du Québec  
à Montréal

# L'UQAM

Volume XXX

Numéro 11

23 février 2004

Travaux sur l'acétylcholine, neurotransmetteur du cerveau

## Percée dans la lutte contre le Parkinson

**Dominique Forget**

Le Parkinson n'en finit plus d'intriguer les chercheurs. Comme pour la plupart des troubles neuro-dégénératifs, les chercheurs n'en n'ont pas encore décelé les véritables causes. Qu'importe! Les spécialistes des neurosciences arrivent aujourd'hui à retarder son évolution et à contrôler certains de ses symptômes, les tremblements par exemple. Mais on est encore loin de la coupe aux lèvres. En effet, après cinq ans de médication, les patients sombrent souvent dans la démence.

Selon Marc-André Bédard, professeur au Département de psychologie et chercheur au Centre de neuroscience de la cognition, si le traitement ne donne pas de meilleurs résultats, c'est en partie parce que la maladie est associée à des clichés solidement ancrés, autant chez le public que chez les scientifiques. «On croit par exemple que le Parkinson est une maladie du tremblement, explique-t-il. Or, des pertes de mémoire et d'attention seraient présentes chez plus de 80% de ces patients. Selon une étude récente menée par des chercheurs de l'UQAM, ces troubles intellectuels affecteraient les activités de la vie quotidienne plus sévèrement que ne le font les troubles du mouvement.»

Une autre croyance difficile à enlever chez les chercheurs est celle qui veut que le Parkinson soit une maladie de la dopamine. Qu'en est-il exactement de la dopamine? «En bref, il s'agit d'un messenger chimique, ou neurotransmetteur, qui est libéré par certaines cellules situées dans des endroits bien précis du cerveau. Cette molécule est essentielle à plusieurs fonctions cérébrales, dont le contrôle des mouvements. Or, on sait que chez les patients atteints de Parkinson, les cellules cérébrales qui produisent la dopamine meurent progressivement.»

Afin de contrecarrer les troubles de mouvement chez les patients, les médecins leur administrent un médicament nommé L-dopa qui est rapidement transformé en dopamine par leur cerveau. Du coup, la médication améliore grandement la motricité des personnes atteintes. C'est merveilleux, mais nettement insuffisant, fait valoir Marc-André Bédard. En effet, la dopamine n'a pratiquement aucun effet sur les déficits d'attention et de mé-



Photo : Nathalie St-Pierre

**Marc-André Bédard, professeur au Département de psychologie et chercheur au Centre de neuroscience de la cognition**

moire, de même que sur les troubles de la marche ou de la posture qui s'aggravent avec l'évolution de la maladie. Selon le professeur Bédard, il faut chercher ailleurs. C'est pour-

quoi ses études portent sur un tout autre neurotransmetteur : l'acétylcholine.

«L'acétylcholine est impliquée dans plusieurs fonctions intellec-

tuelles, souligne-t-il. Elle est notamment produite dans une région du cerveau appelée *noyau tegmentaire pédonculopontin*. Plusieurs études post mortem ont montré que ce

noyau était sévèrement atteint dans la maladie de Parkinson. Selon mon hypothèse, ce noyau serait primordial pour expliquer l'ensemble des symptômes qui ne répondent pas aux traitements dopaminergiques actuels.»

Pour vérifier son hypothèse, le professeur a développé avec les Dr Jean-Paul Soucy et Mirko Diksic, deux chercheurs de l'Institut neurologique de Montréal, un outil unique. Il s'agit d'une molécule radioactive appelée [<sup>18</sup>F] Fluoroethoxy-Benzovesamicol. Cette molécule peut se fixer aux cellules du cerveau impliquées dans la production d'acétylcholine. «Lorsque ces molécules radioactives seront injectées dans le sang des patients, elles voyageront jusqu'à leur cerveau et s'immobiliseront sur la membrane des cellules à acétylcholine. Grâce à un PET scan, on pourra ensuite suivre le taux de radioactivité dans les différentes zones du cerveau. Si ce taux est élevé dans la région du *noyau tegmentaire pédonculo-*

**Suite en page 2** ▶

## Le pouvoir des idées contre l'intolérance et la terreur

**Claude Gauvreau**

Ces deux dernières années, la professeure de philosophie Josiane Boulad-Ayoub a consacré le gros de

ses énergies à un vaste travail d'édition critique d'un journal militant français, *La Décade philosophique, littéraire et politique* qui a paru sans interruption entre 1794 et 1807.

Aujourd'hui, le résultat est pour le moins impressionnant : neuf tomes totalisant plus de 5 000 pages, publiés aux Presses universitaires de Rennes sous le titre «La Décade philoso-



Photo : Michel Giroux

**Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie.**

phique comme système».

Cette anthologie «raisonnée» est une somme inédite de textes parus dans un journal, *La Décade*, qui tentait de demeurer fidèle à la philosophie des Lumières. «Par son combat contre l'intolérance et la censure, *La Décade* se veut l'héritière de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et cherche à rendre accessible au plus grand nombre – les honnêtes gens, les artisans et les paysans – les découvertes de la science et ses applications», explique Mme Ayoub. Ce journal est aussi l'organe des Idéologues, un groupe d'intellectuels qui défend les institutions républicaines nouvellement créées. «Leur projet est de mettre fin à la terreur imposée par Robespierre et de parachever l'œuvre de la Révolution afin que chacun puisse enfin jouir des bienfaits des conquêtes démocratiques du nouveau régime», précise la professeure.

L'utilité d'une telle anthologie repose sur le rôle décisif joué par ce journal durant une période courte, mais fertile en événements historiques et malheureusement trop peu étudiée. À qui s'adresse-t-elle ? Aux historiens, sociologues, économistes, littéraires, éducateurs, qui disposent ainsi d'une édition commentée de

**Suite en page 2** ▶

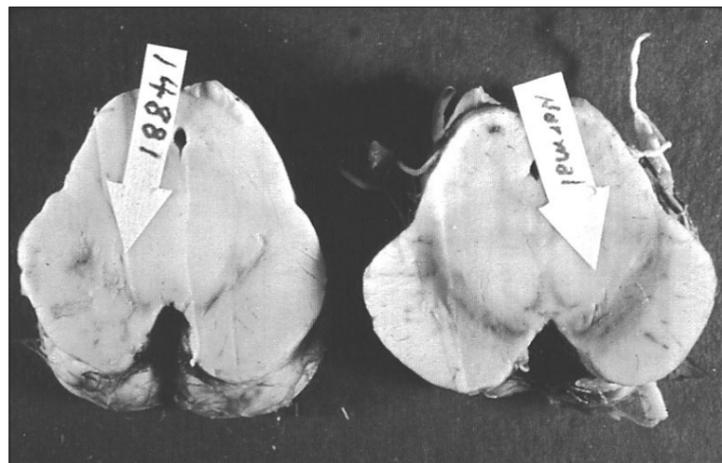
► **PERCÉE - Suite de la page 1**

pontin, on saura que les cellules nerveuses sont bien vivantes. Autrement, on pourra déduire que le noyau a subi une dégénérescence.»

Équipé de cet outil, M. Bédard compte, au cours des prochaines années, mieux cerner le rôle du *noyau tegmentaire pédonculopontin* dans la maladie de Parkinson. Plusieurs pistes de traitement pourraient suivre. Ses recherches pourraient aussi aider à jeter la lumière sur les origines d'une autre maladie neuro-dégénérative très connue. En effet, selon plusieurs experts, l'acétylcholine se trouverait au cœur de la maladie d'Alzheimer. Cette fois, ce n'est pas le *noyau tegmentaire pédonculopontin* qui serait impliqué, mais une toute autre région du

cerveau, également productrice d'acétylcholine.

En plus d'aider à mieux comprendre les origines de la maladie et à déceler des voies de traitement, les recherches du professeur Bédard pourraient aider au diagnostic de l'Alzheimer. «Pour l'instant, on n'arrive pas à diagnostiquer avec certitude la maladie chez les patients. On doit attendre les biopsies cérébrales, après la mort. Mais grâce à l'outil que nous développons, nous pourrions plus aisément distinguer les patients atteints d'Alzheimer de ceux atteints d'autres maladies telle que la démence à corps de Lewy ou la démence vasculaire. Ce serait un pas extraordinaire.» ●



Photos provenant du mésencéphale, partie du cerveau touchée dans la maladie de Parkinson. La photo de droite est celle d'un sujet normal. Celle de gauche provient d'un patient atteint de la maladie de Parkinson. Les flèches montrent la partie du cerveau qui contient les cellules à dopamine. La couleur plus pâle chez le patient parkinsonien témoigne de la perte cellulaire.

► **IDÉES - Suite de la page 1**

textes à peu près introuvables constituant une base indispensable pour leurs recherches.

Enfin, l'anthologie présente le journal *La Décade* comme un système d'idées philosophiques, politiques et économiques ainsi qu'en témoigne l'intitulé des différents tomes : *L'Encyclopédie vivante* (I et II), *Instruction publique et institutions révolutionnaires* (III et IV), *Sciences philosophiques, morales et politiques* (V, VI et VII), *Spectacles* (VIII) et *Esprit public* (IX). Chacun d'eux est accompagné d'une mise en contexte des événements historiques et culturels de l'époque. On y trouve également des notes explicatives et biographiques, un index des noms propres des contemporains et, surtout, une introduction étendue qui analyse les différents enjeux conceptuels et idéologiques des textes de *La Décade*.

**Un pouvoir intellectuel**

Fondée en 1794 sous la Terreur, *La Décade* disparaît en 1807 sous l'ordre de Bonaparte. «Journal encyclopédique et cosmopolite, *La Décade*, plus encore que toute autre publication de l'époque, a contribué à établir pour la première fois le pouvoir intellectuel de la presse à côté des autres pouvoirs traditionnels», affirme Mme Ayoub.

*La Décade* se distingue aussi par l'ampleur de sa diffusion en province (plus de 650 abonnés), par ses liens étendus avec les sociétés savantes et littéraires de la France et de l'étranger (Allemagne, Italie, États-Unis), ainsi que par la rigueur et la qualité de ses rubriques scientifiques. «Elle sert d'agent de liaison entre Paris et les réseaux intellectuels de la province et d'ailleurs, popularisant le progrès des sciences, des arts et des techniques. Elle est la cheville ouvrière d'une

Internationale des Lumières», soutient Mme Ayoub.

Le journal tente de rassembler et de raccorder toutes les branches du savoir et de la culture qu'il s'agisse d'économie politique, de philosophie ou de médecine. «Les textes de *La Décade* témoignent de la contribution multiforme des Idéologues à la constitution des sciences humaines et des fondements du libéralisme», ajoute Mme Ayoub. Mais outre les articles politiques, les comptes rendus littéraires et artistiques et les mémoires savants, on trouve également dans *La Décade* des textes sur la culture des pommes de terre, des rapports sur le vandalisme, et même un récit de voyage au Canada !

**«Une science de la liberté»**

L'anthologie de Mme Ayoub met en lumière, notamment, les batailles livrées par les Idéologues pour assurer la prépondérance des sciences et de la philosophie sur les idées religieuses, laquelle à leurs yeux devait se fortifier grâce au développement d'un art républicain. Le Tome VIII est consacré entièrement aux fêtes et au théâtre, où s'exprimait l'autorité d'un public à travers ses applaudissements ou ses sifflets.

«*La Décade* soutiendra aussi la généralisation de l'instruction publique en tant que réponse au dilemme de l'égalité et de la liberté. Nous savons qu'il y a des inégalités de naissance. Certains sont pourvus de talents que d'autres n'ont pas. Mais, selon les Idéologues, plus on est instruit, plus on a de chances de jouir des avantages que la liberté procure.»

Pour ces intellectuels, c'est par les institutions démocratiques que se matérialisent les principes de gouvernement et que s'accomplit la politique. «Telle est la grande leçon que nous légue les Idéologues», soutient Mme

**Basketball masculin**

**Deux victoires des Citadins**

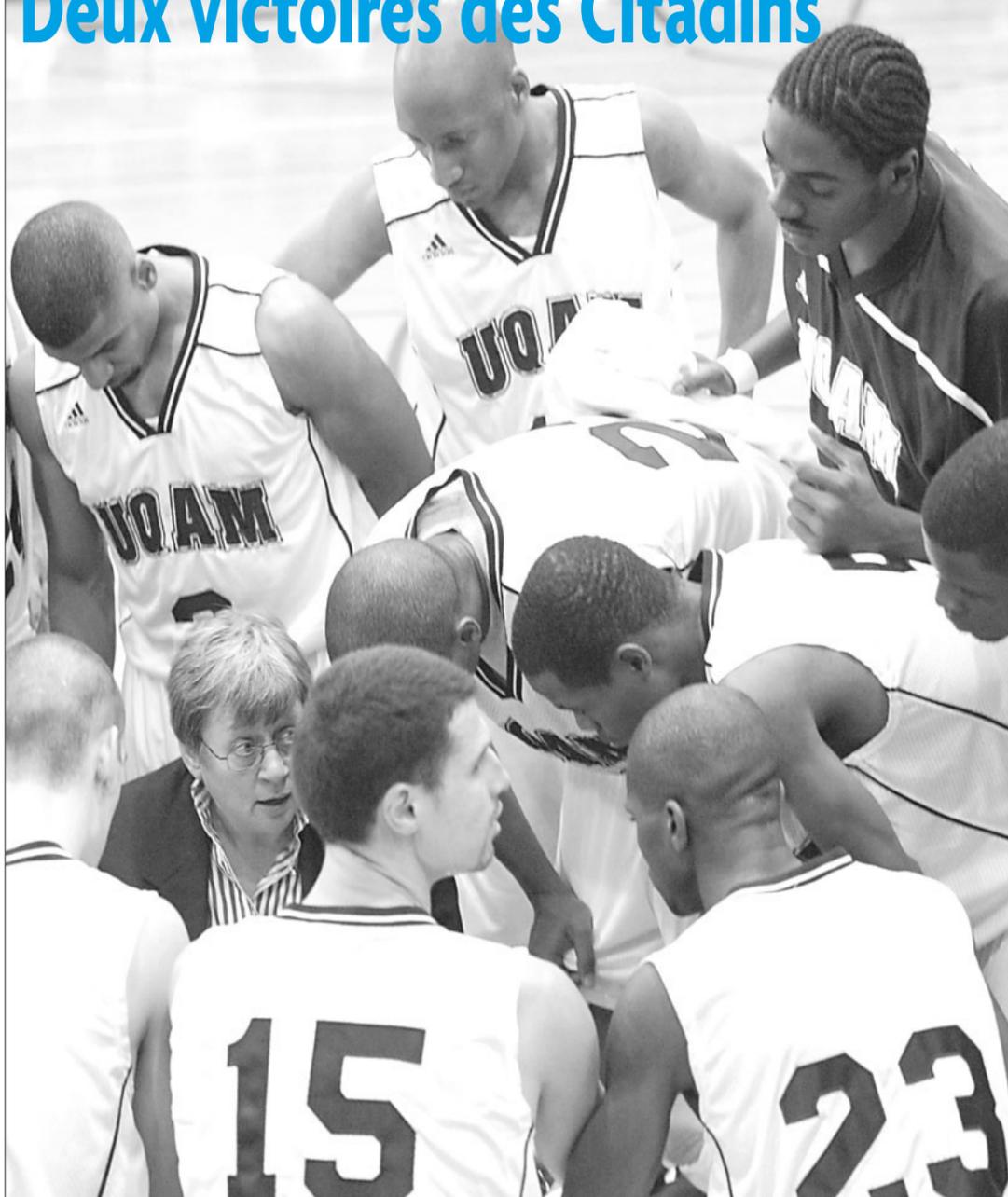


Photo : Andrew Dobrowskyj

Après avoir remporté une première victoire 90-80 contre les Redmen de McGill, le 6 février dernier, sur le terrain de leurs adversaires qui se sont retrouvés en état de choc, les Citadins ont récidivé une semaine plus tard, à domicile cette fois, clouant le bec des Gaiters de Bishop 66-53. «Je l'avais promis», a rappelé Olga Hrycak, l'entraîneuse-chef de la jeune équipe masculine de l'UQAM, confondant les sceptiques qui prétendaient qu'une victoire lors d'une première

année de jeu contre les équipes aguerries était irréaliste.

Lors du combat contre McGill, où l'on célébrait d'ailleurs le 100e anniversaire du premier match de basketball au Canada, les Citadins ont su livrer la marchandise. «En première demie, les gars étaient tout simplement imbattables», soutient Carlo Galli, l'assistant-entraîneur. Parmi les joueurs qui ont contribué à la première victoire, signalons le nouveau protégé Ratana Sak (3 lancers de 3 points - 16 points au total), Marc-

Olivier Beauchamp (13 points - 8 assistances), le capitaine Marc André Demers et meilleur compteur de la ligue jusqu'en janvier (22 points), et Jules Diagne (23 points et un taux de réussite aux lancers francs de 5 en 6). L'adresse de Sak, qui a inscrit 21 points et a affiché un taux d'efficacité de 75 %, est à l'origine de la deuxième victoire des Citadins, saluée comme il se doit par des partisans bruyants et comblés. Le prochain match se jouera à Concordia, vendredi le 27 février, à 20h ●

Ayoub. Ces institutions ont pour nom le Museum d'histoire naturelle, l'Institut national, l'École polytechnique, le Conservatoire des arts et métiers, etc.

Avec cette anthologie, Josiane Boulad-Ayoub et ses collaborateurs ont voulu faire revivre un peu de l'élan d'un mouvement intellectuel largement émancipateur. «À l'heure de la mondialisation, nous pouvons nous inspirer de la notion d'esprit public, si chère aux Idéologues, indissociable

d'un idéal de justice sociale et de tolérance et qui resurgit aujourd'hui sous la figure du bien commun», souligne-t-elle.

C'est le libéralisme à la française où l'État est le garant de l'équilibre entre les libertés individuelles et l'intérêt public. Comme disaient les Idéologues, «vous êtes appelés au bonheur, comptez sur vous, mais ne piétinez pas les autres», conclut Mme Ayoub ●

**Portrait d'un prêtre révolutionnaire**

Josiane Boulad-Ayoub entreprend cette année un congé sabbatique et n'a pas l'intention de chômer. Elle travaillera à la rédaction d'un ouvrage sur l'abbé Grégoire, une autre figure historique de la Révolution française. Élu député du clergé aux États généraux en 1789, il fut un partisan du suffrage universel et de l'abolition des privilèges de la noblesse. «Cet homme extraordinaire contribua à faire voter les décrets accordant les droits civils et politiques aux Juifs et l'abolition de l'esclavage des Noirs», rappelle Mme Ayoub.

«Fait remarquable, il était à la fois prêtre et républicain. Courageux, il prononce un discours sur la liberté de culte au moment où on lui demande d'abjurer sa foi. En plus d'aborder le paradoxe de l'abbé et du révolutionnaire, je veux examiner son rôle d'un point de vue philosophique, car il était un peu la conscience morale de la Révolution.»

Josiane Boulad-Ayoub va-t-elle se lancer dans un autre ouvrage monumental ? «Durant mon année sabbatique, ma fille m'a interdit de dépasser 100 pages», répond-elle avec un sourire narquois.

**L'UQAM**

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice du journal :**  
Angèle Dufresne

**Rédaction :**  
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

**Photos :**  
Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

**Conception de la grille graphique :**  
Jean Gladu, designer

**Infographie :**  
Service des communications  
Division de la promotion institutionnelle

**Publicité :**  
Catherine Levasseur  
Communications Publi-Services Inc.  
(450) 227-8414, poste 303  
**Impression :**  
Payette & Simms (Saint-Lambert)

**Adresse du journal :**  
Pavillon Judith-Jasmin J-M330  
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306  
**Adresse courriel :**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal :**  
www.journal.uqam.ca/  
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

**UQAM**

Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal  
Québec H3C 3P8

# L'abolition de l'esclavage n'a pas mis fin à la tyrannie

**Michèle Leroux**

L'actualité l'aura encore emporté sur l'histoire. «La conjoncture est venue bousculer les objectifs du colloque international commémorant le bicentenaire d'Haïti et la révolution des esclaves de Saint-Domingue», reconnaît le professeur du Département de sociologie Franklin Midy, coordonnateur du Comité de commémoration. Comment, en effet, réunir des chercheurs et intellectuels de plusieurs pays pour réfléchir et discuter de l'esclavage colonial alors que le chaos gagne le pays, devenu une véritable poudrière?

«Afin de discuter de la situation actuelle et des perspectives, nous avons ajouté une table ronde le 5 mars, à 19 h, à la salle DS-R510, explique M. Midy, coordonnateur du colloque qui se tiendra les 4 et 5 mars prochain, sous le thème *Traite, esclavage colonial, révolution de Saint-Domingue et droits de l'homme*. Parmi la vingtaine de conférenciers attendus, dont plusieurs sont d'origine haïtienne, quatre se trouvent présentement en Haïti. «Nous souhaitons grandement qu'ils puissent venir», ajoute le professeur qui, avant de nous parler du colloque, a accepté de commenter les événements qui se déroulent actuellement dans son pays d'origine.

## Aristide, un autre tyran

M. Midy a quitté Haïti en 1965, en plein règne du dictateur François Duvalier, surnommé Papa Doc, cet ancien médecin et dirigeant d'une importante secte vaudoue, qui installa un implacable régime de terreur, marqué par les persécutions et les assassinats. «Je suis triste et dépassé par les événements. Pour la première fois, je ne suis pas optimiste du tout. C'est une tragédie, une régression vers la tyrannie», estime le professeur. «Ce qui se passe actuellement est d'abord la responsabilité personnelle du président Aristide. Il a voulu tout le pouvoir, fait disparaître le Parlement, dissout l'armée, politisé la police. Il est intervenu dans tout, ce qui a mené à un pays complètement désorganisé, sans institutions. La situation découle aussi de l'incapacité du gouvernement à faire face aux problèmes économiques. Les chiffres démontrent la diminution des ressources, la montée du chômage, l'incapacité à créer des emplois et à offrir les services de base, de santé, d'éducation, de transport. Et le gouvernement n'a même plus la capacité d'assurer la sécurité des villes, sauf à Port-au-Prince, pour l'instant.»

L'absence de solutions rend la situation désolante et sans espoir. «En supposant que le président Aristide démissionne ou quitte, qui fera face à la situation? Même s'il y a un regroupement des forces anti-Aristide, il n'y a pas de programme. L'opposition n'a pas l'autorité ni la légitimité. Les groupes en insurrection n'ont rien à voir avec la démocratie...» C'est une véritable tragédie, murmure le professeur, le regard triste.

## L'homme : marchandise

L'île des Caraïbes, que les colons espagnols avaient nommé *Hispañola* (la

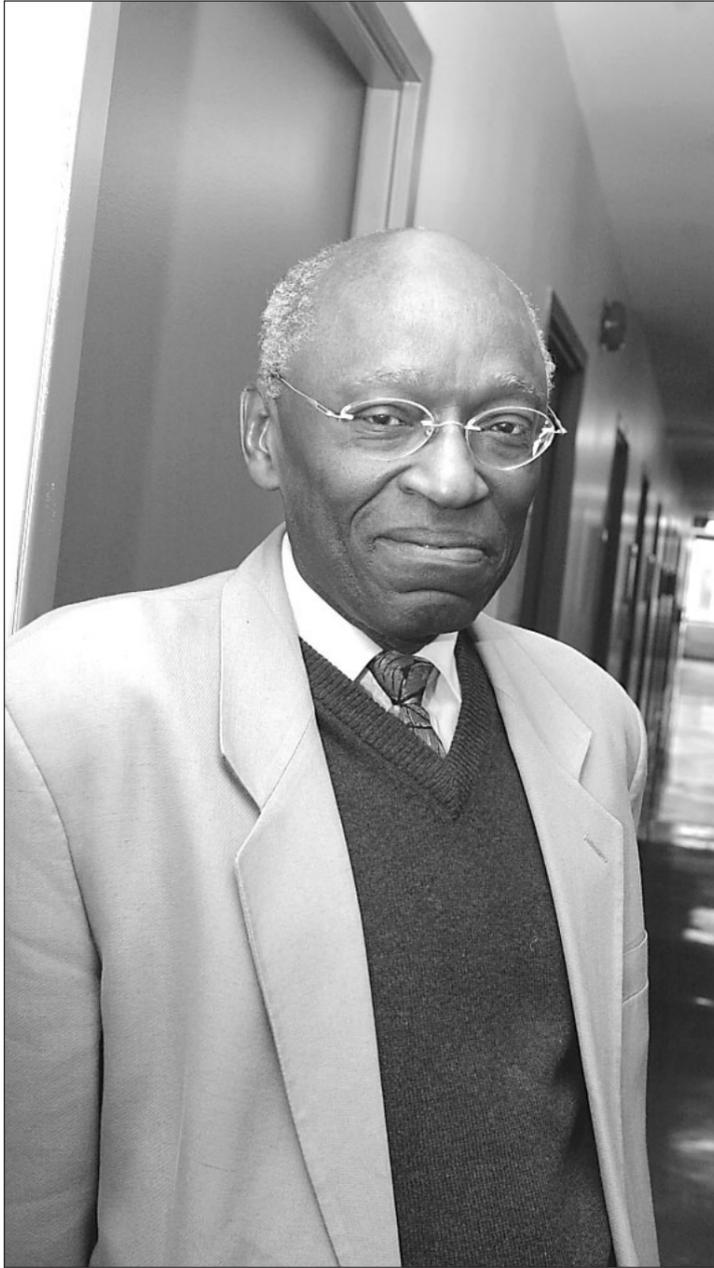


Photo : Jean Martin

**Franklin Midy, professeur au Département de sociologie.**

*Petite Espagne*), fut la première colonie du Nouveau Monde où s'implanta l'esclavage des Noirs. Victimes des épidémies et des travaux forcés imposés par les colons assoiffés de métaux précieux, les Arawaks — le peuple autochtone — furent décimés en moins de 50 ans, et remplacés dès 1505 par les esclaves noirs achetés d'Afrique. L'arrivée des colons français et le développement de la traite négrière firent de Saint-Domingue la

plus riche colonie esclavagiste de l'Amérique. À la veille de la Révolution française, l'île comptait près d'un demi-million d'esclaves noirs pour 30 000 colons blancs, qui contrôlaient les deux tiers des terres. Le 1<sup>er</sup> janvier 1804, à la suite de la révolution dirigée par Toussaint Louverture, les esclaves noirs de Saint-Domingue ont mis un terme à l'ère coloniale et instauré la première république noire du monde, re-

baptisant la «Perle des Antilles françaises» de son nom arawak, Haïti, qui signifie terre montagneuse.

Même si le présent d'Haïti occupe aujourd'hui l'avant-scène, M. Midy n'est pas moins convaincu de l'importance de réfléchir au passé. «Il faut revisiter le passé pour pouvoir reouvrir la route de l'avenir... Car il reste, encore aujourd'hui, à élucider toute la signification de la révolution des esclaves et à mettre à jour sa contribution à l'histoire de l'humanité. L'Amérique sans maître et sans esclave, c'est d'abord l'œuvre de la ré-

signalons l'historien et constitutionnaliste Claude Moïse, montréalais d'origine haïtienne à qui le mandat de lancer un quotidien en Haïti a été confié récemment. M. Moïse a aussi dirigé la publication du *Dictionnaire historique de la révolution haïtienne (1789-1804)*, paru en décembre dernier aux Éditions Images et auquel M. Midy a collaboré. Sont également attendus d'Haïti l'historien Michel Hector, le sociologue Laënnec Hurbon et l'économiste Michelle Pierre-Louis. Des universitaires venus d'Afrique, d'Europe, des États-Unis et de Cuba

**«L'Amérique sans maître et sans esclave, c'est d'abord l'œuvre de la résistance esclave.»**

sistance esclave. Il faut approfondir la réflexion sur ce qui fut et reste un «crime contre l'humanité», pour savoir comment le reconnaître et pouvoir le mettre à distance... Un héritage de trois siècles, on n'enlève pas ça simplement par décret. Le passé laisse des traces. L'esclavage et le racisme anti-noir sont apparus en même temps. Plus on en saura, plus on comprendra ce qu'est le racisme, et plus on pourra prendre de distance face aux préjugés», estime M. Midy.

Le colloque international s'inscrit dans le cadre de l'*Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition*, proclamée par l'UNESCO. Au nombre des conférenciers attendus à l'UQAM,

se joindront à ceux du Canada et du Québec, pour une série de conférences portant sur la traite et le commerce triangulaire, le trafic d'êtres humains, l'esclavage colonial, la révolution des esclaves de Saint-Domingue et sa contribution à l'universalisation des droits de l'homme. La députée de Guyane au Parlement français, Mme Christiane Taubira, sera l'invitée d'honneur du colloque. Soulignons que Mme Taubira est à l'origine de la loi par laquelle la France a reconnu, en 2001, que la traite et l'esclavage constituent des crimes contre l'humanité (voir plus bas) •

**SUR INTERNET**  
[www.ctl-2004.org](http://www.ctl-2004.org)

**Article 1.** «La République française reconnaît que la traite négrière transatlantique ainsi que la traite dans l'Océan Indien et en Europe contre les populations africaines, amérindiennes, malgaches et indiennes, constituent un crime contre l'humanité.»

- Adopté par le Parlement français, le 10 mai 2001

## PUBLICITÉ

# Dignes de confiance, les gestionnaires?

**Dominique Forget**

La période des REER bat son plein et nous sommes nombreux à nous questionner devant les graphiques que les conseillers en placement nous pointent fièrement du doigt. Fonds communs, actions, obligations... L'éternelle question se pose : où investir?

Avec la reprise du marché boursier, il est fort à parier que plusieurs d'entre nous se laisseront tenter par les actions canadiennes. Mais avant d'apposer votre signature au bas du formulaire d'achat, peut-être vaudrait-il mieux vous poser quelques questions sur les risques associés à votre placement. Les gestionnaires des entreprises dans lesquelles vous vous apprêtez à investir sont-ils réellement dignes de votre confiance? Les récents scandales financiers donnent le droit d'en douter.

«Dans l'affaire Enron, en 2001, des dizaines de milliers d'investisseurs ont perdu tout l'argent qu'ils avaient placé dans la compagnie», rappelle Andrée De Serres, professeure au Département de stratégie des affaires de l'École des sciences de la gestion. «Des milliards de dollars investis en fonds de retraite se sont envolés d'un seul coup. Les opérations frauduleuses des dirigeants de WorldCom, Adelphia, Tyco et, plus récemment, de la compagnie italienne Parmalat, ont donné lieu à des catastrophes similaires.»

Si vous croyez que les entreprises canadiennes sont à l'abri de tels scandales, détrompez-vous. Un sondage récemment réalisé par la firme KPMG auprès des membres des conseils d'administration des plus grandes entreprises au pays montre que 84 % des répondants estimaient qu'une compagnie canadienne serait probablement impliquée dans un scandale à la Enron ou à la Parmalat au cours de l'année 2004. Plus choquant encore : 46 % pensaient qu'une telle fraude pourrait survenir au sein des entreprises où ils siègent.

Bien malin l'investisseur qui pourra prévoir dans quelle entreprise éclatera le prochain scandale. À cet égard, le cas d'Enron est particulièrement éloquent. À peine quelques jours avant la faillite, l'entreprise était l'une des plus admirées aux États-Unis. Les analystes financiers recommandaient encore massivement l'achat des titres. Personne ne semble avoir vu venir le scandale que l'on connaît aujourd'hui.

Comment les gestionnaires arrivent-ils à dissimuler des fraudes d'une telle ampleur? «Ils ont souvent recours à des transactions hors bilan ou à des montages financiers qui camouflent le véritable taux d'endettement de la société», explique Mme De Serres. Ils arrivent ainsi à présenter une situation financière attrayante pour les investisseurs. Ils finissent par créer une image artificielle de la valeur de la compagnie, favorable aux transactions des gestionnaires qui sont souvent grassement rémunérés par des programmes d'options sur les actions de la société. C'est un cycle aux effets pervers duquel il est difficile de sortir. Jusqu'à ce qu'un scandale éclate et expose la véritable situation financière!»



Photo : Nathalie St-Pierre

**Andrée De Serres, professeure au Département de stratégie des affaires de l'École des sciences de la gestion.**

Pour inciter certains gestionnaires à sauter la clôture, les hauts dirigeants d'entreprises leur octroient souvent, en effet, de généreuses parts du capital-action. Les employés visés deviennent prêts à tout pour faire mousser la valeur des actions qu'ils

revendent ensuite à gros prix. Dans le cas d'Enron, on est allé jusqu'à détruire des documents. Et tant que les choses allaient bien, les investisseurs ne posaient pas de questions.

Mais les gestionnaires des entreprises sont rarement les seuls cou-

pables. Les vérificateurs comptables, responsables de la préparation des états financiers, ont aussi leur part de blâme. Dans l'affaire Enron par exemple, la firme Arthur Andersen a sciemment aidé l'entreprise à cacher certains chiffres compromettants.

La liste des coupables ne s'arrête pas là. «Ne serait-ce qu'en raison de leur manque de vigilance, les membres des conseils d'administration sont aussi à blâmer, soutient Mme De Serres. Les gestionnaires de fonds de placement et les analystes financiers, qui ont un pouvoir énorme sur l'achat et la vente d'actions, ont aussi leur part de responsabilité. Ils se doivent d'être plus critiques à l'égard des entreprises. À la limite, les médias qui mettent à la une de leur magazine un gestionnaire d'entreprise, faisant ainsi mousser la cote d'une compagnie, peuvent aussi jouer un rôle dans les scandales financiers.»

En 2002, le gouvernement américain a adopté la loi Sarbanes-Oxley qui ajoute de nombreuses obligations à tous les intervenants impliqués de près ou de loin dans la gouvernance des grandes entreprises. Depuis, il se passe peu de semaines sans qu'on voit un cadre supérieur faire l'objet d'un scandale ou d'une arrestation spectaculaire, menottes aux mains.

À ce jour, le Canada n'a pas adopté de loi équivalente. Le gouvernement a cependant créé le Conseil de

reddition de comptes qui surveille désormais les firmes comptables travaillant à la vérification des sociétés. Plusieurs modifications ont été apportées en outre au Code criminel pour rendre plus sévères les peines associées à la gouvernance d'entreprises. Le milieu des affaires a grincé des dents. Dans une lettre ouverte qu'il publiait dans le journal *La Presse*, le 9 février dernier, Paul Desmarais junior, président du Conseil et co-chef de la direction de Power Corporation, se prononçait contre l'ajout de mesures de contrôle de la gouvernance d'entreprise.

Mais selon Andrée De Serres, la vague est bien amorcée et il sera difficile de l'arrêter. La criminalité chez les cols blancs est de plus en plus mise à jour et de moins en moins tolérée. «Certains croient qu'avec la reprise des marchés boursiers, les investisseurs vont pardonner et oublier les erreurs du passé. Personnellement, je ne le crois pas. Les fraudes défraient sans cesse les manchettes et les grandes sociétés par actions ne sont pas les seules à se faire pincer. Le récent scandale des commandites au fédéral a aussi ébranlé les contribuables. Les petits investisseurs doivent demeurer vigilants et s'informer davantage avant d'investir leur argent. Ils ne peuvent pas jouer à l'autruche. Ils ont aussi leur part de responsabilité dans le contrôle et la surveillance des entreprises.» ●

## Un étudiant de l'UQAM au FSM à Mumbai

**Michèle Leroux**

Né en réaction au Forum économique mondial de Davos, en Suisse, en 2001, le Forum social mondial (FSM) a rassemblé pour une quatrième année les opposants à la mondialisation néolibérale. L'événement a quitté la ville portuaire de Porto Alegre, au Brésil, pour aller se nicher cette année en Inde, à Mumbai, anciennement connue sous le nom de Bombay. Au cœur de la métropole de 15 millions d'habitants, dont le tiers vit dans des bidonvilles, quelque 100 000 personnes — étudiants, intellectuels, membres d'ONGs et de groupes sociaux — venus de 130 pays, se sont réunis, du 16 au 21 janvier dernier.

À Mumbai, la réalité contraste avec le slogan du Forum, qui maintient qu'un «autre monde est possible», explique Éric Martin, étudiant au baccalauréat en journalisme et correspondant du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF). L'étudiant, pour qui c'était le premier voyage en Asie et la première participation à un Forum social mondial, accompagnait la délégation du Centre canadien d'études et de coopération internationale (CECI), une ONG d'appui au développement international qui œuvre depuis plus de 40 ans pour combattre la pauvreté et l'exclusion. Le 6 février dernier, il a présenté à l'UQAM ses observations sur le Forum et sur l'Inde.

Avec un revenu national brut par habitant de 460 \$ US par an et les deux tiers de sa population (600 000

sur un milliard d'habitants) vivant dans les régions rurales sous-développées, «on est loin de l'image de l'Inde éclatante propagée par le gouvernement indien en prévision des élections du printemps prochain», remarque l'étudiant. Privatisations, modernisation de l'agriculture, réductions d'emplois dans le secteur public, la libéralisation économique amorcée par le gouvernement indien en 1991 a aggravé les conditions économiques des pauvres et particulièrement des 250 millions d'«intouchables», ou dalits comme on les appelle, ces déshérités du système social indien, malgré le fait que l'Inde a officiellement aboli les castes.

Très présents au Forum de Mumbai, les dalits y ont fait connaître leur situation et leurs revendications. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs rejoint les participants après une longue marche de 40 jours à partir de Delhi, la capitale. Beaucoup moins «blanc et classe moyenne» que d'autres événements semblables, le Forum de Mumbai a été l'occasion de revendiquer une Inde plus juste et équitable. Ont joint leur voix à celles des dalits Joseph E. Stiglitz, prix Nobel de sciences économiques et ancien vice-président de la Banque mondiale, la militante iranienne Shirin Ebadi, prix Nobel de la Paix, de même que l'écrivaine et militante indienne Arundhati Roy, lauréate du prix Booker de Londres.

### Castes et extrémismes

La société indienne est très stratifiée, note Éric Martin. Elle fonctionne toujours selon le système de catégo-



Photo : Michel Giroux

**Éric Martin, étudiant au baccalauréat en communication, à son retour du Forum social mondial de Mumbai, en Inde.**

ries sociales hiérarchisées que sont les castes. En appuyant les droits de ceux qui sont considérés sales et qui ne doivent pas être touchés — d'où leur nom d'«intouchables» — le Forum a suscité l'hostilité de tous ceux qui perçoivent l'événement comme une menace à l'unité indienne.

Pratiqué par plus de 70 % de la population, l'hindouisme a été manipulé ces dernières années par certains mouvements extrémistes antimusulmans proches du gouvernement actuel, le Bharatiya Janata Party (BJP). Des émeutes ont éclaté entre extrémistes hindous et pratiquants de l'islam, faisant des milliers de morts. L'Inde serait même en voie de devenir le «gendarme de l'Orient,

formant avec les États-Unis et Israël une nouvelle triade pour mater l'ennemi commun, le terrorisme musulman», estime l'étudiant.

Outre l'hostilité du gouvernement d'extrême-droite, M. Martin a également relaté celle des médias locaux, qui ont presque ignoré le Forum. L'extrême-gauche, qui a boycotté l'événement, le qualifiant de «cheval de Troie de l'impérialisme», a organisé un événement parallèle, le «*Mumbai Resistance 2004*». Sans cautionner cette approche, l'étudiant est toutefois d'avis que le Forum a de la difficulté à sortir de lui-même et qu'il fonctionne en vase clos. Il lui reproche de n'être qu'un lieu de discussion, et non de décision et d'action ●

# L'abus est bel et bien chose du passé

## Dominique Forget

Le dernier étage du pavillon des sciences biologiques, rue Saint-Alexandre, ne ressemble en rien aux espaces animés qui donnent à l'Université tant de chaleur et d'effervescence. Ici, on ne rencontre pas de professeurs ou d'étudiants en pleine discussion. Et ce qu'on observe à travers les fenêtres du corridor à accès contrôlé, ce ne sont pas des salles de classe ou des laboratoires, mais plutôt des cages et des enclos qui abritent poussins, perruches, lapins, rats... et souris. Des centaines et des centaines de souris.

Depuis 1994, Marie-Claude Gagnon veille au bien-être des animaux qui servent à la recherche et à l'enseignement à l'UQAM, autant à l'animalerie principale de la rue Saint-Alexandre qu'à l'unité périphérique qui se trouve dans le Pavillon de chimie et biochimie. La vétérinaire et son équipe voient, en effet, à ce que les animaux soient traités avec tout l'attention et le respect qui leur revient.

Passionnée par sa profession, Mme Gagnon avoue avoir trouvé difficile la transition entre la clinique privée où elle a pratiqué à la fin de ses études et l'univers des animaux de laboratoire. La période d'adaptation n'a pas duré longtemps. «Les souris et les rats sont moins démonstratifs que les chiens ou les chats, mais j'ai découvert qu'ils sont tout aussi attachants», affirme-t-elle.

## Des règles sévères

Pour une telle amoureuse des bêtes, pas question de voir les animaux se faire exploiter. «Le public a encore beaucoup de fausses perceptions vis-à-vis des animaux de laboratoire, souligne-t-elle. C'est vrai qu'il y a 30



Photo : Nathalie St-Pierre

Dans l'ordre habituel, Marie-Claude Gagnon, vétérinaire, Luc Gladu, animalier, Sophie Ouellette et Normand Lapierre, techniciens en soins animaliers.

ans, certains chercheurs faisaient à peu près ce qu'ils voulaient, mais aujourd'hui, c'est loin d'être le cas.»

Si les choses ont tant changé, c'est en grande partie grâce aux lignes directrices du Conseil canadien de protection des animaux (CCPA). Fondé en 1968, cet organisme veille à faire respecter les principes d'éthique animale au sein des institutions de recherche. Les établissements qui ne se conforment pas à ses lignes directrices sont passibles de voir leurs subventions de recherche supprimées.

Parmi les exigences du CCPA, plusieurs visent l'enrichissement de l'environnement des animaux. Par exemple, les souris et les rats, qui étaient autrefois gardés dans des cages individuelles, sont maintenant réunis en petits groupes. «Ce sont des animaux grégaires, explique Mme Gagnon. Ils aiment se nicher contre leurs semblables. On leur donne aussi des tubes de plastiques dans lesquels ils aiment se cacher et du matériel pour

faire des nids.»

Quant aux lapins, ils peuvent s'amuser dans leur enclos avec des balles, des chaudières et des boîtes de carton. Les oiseaux se perchent sur des branches que les employés de l'animalerie ou des laboratoires ramassent dans la forêt. Et c'est sans compter sur les exigences sanitaires du CCPA qui doivent être respectées à la lettre.

## Des chercheurs bien encadrés

Les lignes directrices du CCPA ne visent pas que les conditions d'hébergement. L'utilisation des animaux par les chercheurs est aussi sévèrement normée. Avant d'être autorisé à utiliser un animal, un professeur doit démontrer qu'aucune méthode alternative ne pourrait être utilisée pour arriver à ses fins. Il doit aussi indiquer très clairement le nombre d'individus qui seront utilisés dans le cadre de son projet. La liste des substances pouvant être administrées aux ani-

maux doit aussi être déterminée et approuvée à l'avance.

Bien entendu, le CCPA ne dispose pas des ressources nécessaires pour étudier l'ensemble des protocoles de recherche développés au pays. Pour cette raison, un comité institutionnel de protection des animaux (CIPA) doit être formé dans chaque établissement. Ce comité doit réunir des chercheurs-utilisateurs, des membres de l'institution dont les activités n'impliquent pas les animaux, le vétérinaire de l'établissement, un représentant du personnel technique en santé animale, un étudiant et un membre externe.

«Nous nous réunissons deux ou trois fois par année», précise Luc-Alain Giraldeau, professeur au département des sciences biologiques, président du CIPA de l'UQAM et président sortant du CCPA. «Nous étudions attentivement chacun des protocoles. Lorsque les recherches sont susceptibles de faire souffrir les ani-

maux, on s'assure que la souffrance soit réduite au minimum, grâce à l'utilisation d'analgésiques par exemple. On vérifie aussi si les manipulations pourront se faire à l'intérieur de l'animalerie et non dans les laboratoires. On fait rarement exception à cette règle.» Très souvent, le CIPA est obligé de demander des révisions aux chercheurs. Parfois, il est carrément obligé de refuser un protocole.

Pour sensibiliser les scientifiques aux souffrances des animaux et les aider à bâtir des protocoles respectueux de leurs droits, les membres du CIPA sont à mettre au point actuellement une formation qui sera donnée à tous les chercheurs-utilisateurs. «La formation des scientifiques est exigée par le CCPA depuis janvier 2003, précise M. Giraldeau. Malheureusement, à l'UQAM, nous n'avons pas eu les ressources nécessaires pour mettre les programmes sur pied. Mais nous y travaillons.»

Même si le manque de ressources est parfois frustrant, Mme Gagnon se dit heureuse dans son travail. Grâce aux subventions que les chercheurs sont de plus en plus nombreux à décrocher, l'animalerie, qui ne comprenait que des rats et souris à son arrivée, roule aujourd'hui à plein régime. «On n'a pas à s'inquiéter du respect des animaux à l'UQAM, ajoute-t-elle. En général, les usagers sont respectueux et collaborent avec le CIPA.»

Technicienne en santé animale, Sophie Ouellet abonde dans le même sens. «Quand j'explique aux gens de mon entourage ce que je fais dans la vie, ils me regardent parfois d'un mauvais œil. Mais lorsque je leur explique toutes les mesures qu'on prend pour assurer le bien-être des animaux, ils changent généralement d'attitude.» ●

# PUBLICITÉ

# Hommage au courage des Vénitiens de la Première Guerre

Michèle Leroux

Dominique Blain n'aime pas que l'on qualifie son travail d'art politique ou engagé. «Trop réducteur», réplique-t-elle. Mais l'artiste devra vivre avec l'étiquette, tant et aussi longtemps qu'elle maniera la sculpture, la photographie et les installations pour ébranler l'indifférence et secouer les consciences, tant que sur les visages des spectateurs médusés par la beauté de ses œuvres on lira l'inconfort devant les guerres, l'exploitation et la destruction.

Depuis qu'elle s'est imposée dans les années 80, l'artiste montréalaise utilise le paradoxe pour mieux briser l'état d'inattention, comme en témoigne *Monuments*, une installation fort impressionnante que la Galerie de l'UQAM accueille du 27 février au 3 avril prochain. Le Musée d'art contemporain (MAC) lui consacre en même temps une exposition où sont présentées une vingtaine d'œuvres, jusqu'au 18 avril.

L'installation présentée à la Galerie ne porte pas sur les mines antipersonnel, la destruction en Bosnie, l'exploitation sexuelle des Coréennes par les Japonais durant la Deuxième Guerre mondiale ou la surconsommation — quelques-uns des sujets abordés dans l'exposition du MAC. *Dominique Blain. Monuments* traite plutôt du rapport entre l'art et la guerre, plus précisément de la protection des œuvres d'art et de la vie en temps de guerre. L'artiste y évoque la situation de Venise lors de la Première Guerre mondiale, lorsque les habitants de la ville frappée par les bombardements se sont mobilisés pour protéger les œuvres d'art des églises et des palais. Ne pouvant cacher les chefs-d'œuvre de leur patrimoine dans des souterrains, les Vénitiens les ont emballés et transportés par bateau, vers des lieux secrets, à la campagne.

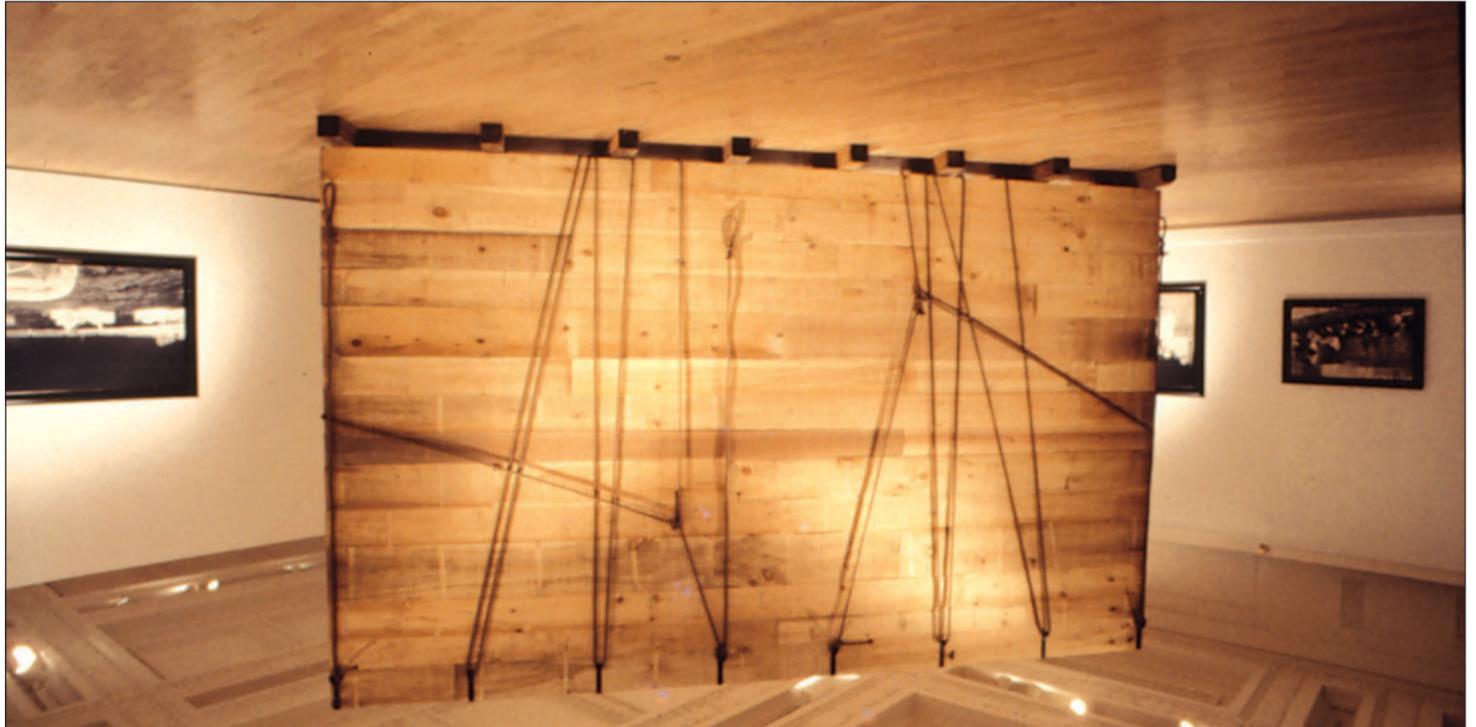


Photo : Patrick Altman et Jean-Guy Kéroüac

Dominique Blain. *Monuments*, 1997-1998, Collection du Musée des beaux-arts du Québec, ©SODART (Montréal)

«Peu importe qu'on ait voulu protéger l'art ou l'icône religieuse, ce sont des gestes d'espoir fabuleux. Ils montrent le combat contre la destruction, contre la guerre. Et c'est aussi ça la vie», constate l'artiste. Si les Bellini, les Carpaccio, les Giorgione, les Titien, les Véronèse et les Tintoret existent encore, si on peut aujourd'hui admirer ces merveilles, il a fallu que des gens prennent beaucoup de risques pour les préserver.

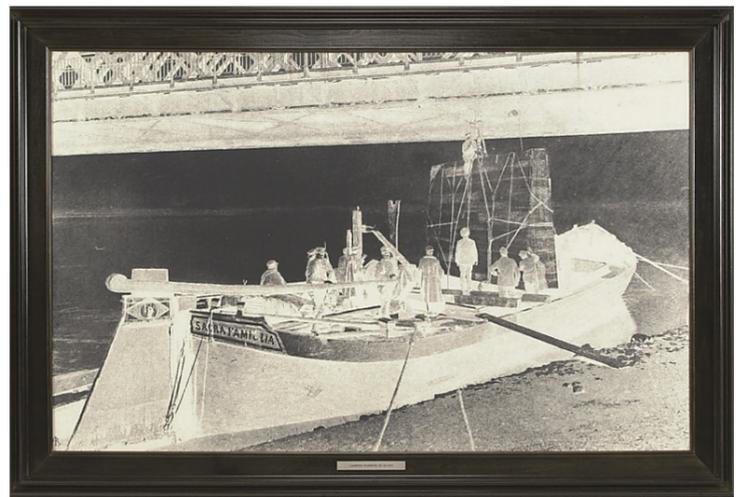
Dominique Blain s'intéresse aux photos du passé. Elle est d'ailleurs fascinée par la pertinence qu'elles ont encore aujourd'hui. Avec ce qui s'est passé dans les musées de Kaboul et de Bagdad, l'œuvre *Monuments*, qui traite de la protection des œuvres d'art et du patrimoine, est à la fois actuelle et troublante.

«Depuis que le Musée national des beaux-arts du Québec a exposé *Monuments* en 1998, je n'ai jamais oublié cette œuvre, explique Louise Déry, la commissaire de l'exposition

et directrice de la Galerie de l'UQAM. Lors du bombardement de la bibliothèque de Sarajevo, il m'est apparu évident qu'il fallait l'installer à la Galerie, logée dans une ancienne église, donc un lieu fort approprié aux œuvres qu'évoque l'installation, et dans une université où on enseigne la muséologie et l'histoire de l'art.»

Prêtée par le Musée du Québec, l'installation réunit deux types d'objets : une série de douze photographies témoignant du sauvetage de plusieurs œuvres et une gigantesque caisse de bois, faite de vieilles planches et entourée de cordages, campée en plein centre de la galerie dont elle frôle d'ailleurs le plafond tant elle est énorme. En regardant les images, on comprend que la caisse est une réplique de celle ayant servi au transport du monumental tableau *L'Assomption de la Vierge*, du musée de l'Académie à Venise vers des abris, pendant la Première Guerre mondiale. Le tableau conçu en 1516 par Titien (1485-1576) se trouve aujourd'hui à l'église des Frari, la plus vaste de Venise.

Les images de dimensions importantes, installées sur les murs de la Galerie comme s'il s'agissait de tableaux encadrés, proviennent de documents photographiques anciens imprimés dans un livre, rephotographiés et considérablement agrandis, la résolution s'en trouvant ainsi altérée. «Les émulsions sur film mat en trait-



Dominique Blain. *Monuments*, «L'Assomption transportée sur les eaux».

tement négatif donnent aux silhouettes humaines, qui ressortent en blanc, un aspect fantomatique, que je trouvais intéressant», souligne l'artiste. Certaines scènes représentent d'étranges cortèges qui rappellent les processions catholiques. Outre *L'Assomption* du Titien, les photographies témoignent du sauvetage des chevaux de la basilique Saint-Marc, du *Paradis* et de *La Crucifixion* du Tintoret.

Dominique Blain débusque le matériel qui lui sert à concevoir ses œuvres dans les dépôts d'archives photographiques, les vieux magazines, les journaux populaires, les livres anciens et les albums. L'ouvrage qui a inspiré l'installation — *Les monuments italiens et la guerre* — signé

Ugo Ojetti et publié en 1917 a été déniché chez un bouquiniste de la rue Amherst, raconte-t-elle. «Ce livre renferme près de 150 photographies d'une puissance esthétique exceptionnelle», ajoute Mme Déry.

Dans le cadre de l'exposition, la Galerie publiera un ouvrage sur les rapports entre l'art et la guerre, qui paraîtra à la fin mars, avec des essais du philosophe Georges Leroux, de l'historienne de l'art Anne-Marie Ninacs, de la commissaire Louise Déry et du directeur du Musée national des beaux-arts du Québec, John R. Porter. Des ateliers de discussions sont offerts aux groupes intéressés à approfondir la visite de l'exposition. Notons que l'artiste donnera une conférence le 25 février prochain, dans le cadre du Programme ICI (Intervenants culturels internationaux), de 12h45 à 13h45 au Pavillon de l'éducation, local N-M510.

Quelles questions sociales attirent actuellement l'attention de l'artiste? «Les problèmes écologiques me préoccupent. Comme le dit Hubert Reeves, l'espèce humaine n'est pas indispensable à la survie de cette planète et à l'équilibre de l'univers. La nature finira toujours par prendre le dessus. Je me dis que les gens doivent comprendre que notre petit bateau est fragile. Lorsque je vois qu'il faut un désastre naturel pour que des pays comme l'Inde et le Pakistan mettent leurs conflits de côté et s'entraident, je me demande si l'environnement ne sera pas notre seule chance de paix.», conclut-elle ●



Photo : Nathalie St-Pierre

Dominique Blain, conceptrice de l'installation *Monuments*.

## Notes biographiques

Dominique Blain est née à Montréal en 1957 et y vit toujours. Elle a exposé aux États-Unis, en Europe, en Australie et au Canada, entre autres à la Biennale de Sydney en Australie en 1992, et à d'importantes expositions collectives à la Kunstverein de Francfort, au Stedelijk Museum d'Amsterdam et au Louisiana Museum de Copenhague. Le Arnolfini de Bristol a organisé une exposition itinérante de ses œuvres dans cinq institutions du Royaume-Uni en 1997-1998. Au même moment, le Musée national des beaux-arts du Québec lui consacrait une exposition majeure qui fut également présentée au Ansel Adams Center de San Francisco et à la Sala 1 à Rome. Exposée à deux reprises à la Galerie de l'UQAM, (*Cartographies variables* en 1993 et *Are-you Talking to Me? Conversation(s)* en 2003), Mme Blain réalise en ce moment une œuvre qui sera intégrée à l'architecture de la Bibliothèque nationale du Québec. Outre l'exposition en cours au Musée d'art contemporain qui s'apprête à voyager et une autre en préparation pour l'Arizona, l'artiste travaille avec le cinéaste Jean-Jacques Beneix qui a entrepris un documentaire sur son travail sur les mines antipersonnel.

# Domaine-clé de développement pour l'UQAM

**Claude Gauvreau**

Selon un article publié récemment dans la prestigieuse revue *Nature*, le réchauffement de la planète pourrait entraîner, d'ici 2005, l'extinction de 15 % à 37 % des espèces sur la terre. Prédiction alarmiste ? Chose certaine, les perturbations climatiques et leurs effets sur la biodiversité préoccupent un nombre grandissant de scientifiques, dont Changhui Peng, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en modélisation environnementale.

Professeur au Département des sciences biologiques, M. Peng veut évaluer les impacts à long terme des changements climatiques sur les écosystèmes forestiers, en particulier celui des forêts boréales de l'est du Canada. Plus précisément, il entend développer des modèles de pointe de simulation par ordinateur pour mieux comprendre la nature des échanges de carbone entre l'atmosphère et les sols dans les forêts, ainsi que les conséquences de l'augmentation de la concentration atmosphérique de CO<sub>2</sub> sur la productivité forestière.

Né en Chine, Changhui Peng a obtenu en 1994 son doctorat de l'Université de Marseille III. Par la suite, il travaille à titre de chercheur au Canada avant de devenir professeur associé, de 2001 à 2003, à la South Dakota School of Mines and Technology. «Ayant acquis ma citoyenneté canadienne, j'avais envie de poursuivre ma carrière ici où j'avais déjà établi des liens avec de nombreux chercheurs canadiens dont Yves Bergeron et Christian Messier du

Groupe de recherche en écologie forestière (GREFi). En outre, le Canada représentait pour moi un terrain d'études privilégié puisque s'y trouvent environ 10 % des forêts et 25 % des forêts boréales du monde», raconte M. Peng.

Selon plusieurs experts, ce scientifique de 41 ans est appelé à devenir d'ici quelques années un véritable leader dans le domaine de la modélisation de la dynamique générale du cycle du carbone et de la croissance des forêts.

## Des forêts vulnérables

«Nous savons déjà que les forêts boréales sont particulièrement vulnérables aux changements climatiques en raison de la longévité de leurs arbres», explique M. Peng, faisant allusion aux brusques variations de température (passage rapide du froid au chaud) ou aux changements extrêmes (verglas, sécheresse) qui sont particulièrement dommageables pour ces forêts. «La chaleur peut être bénéfique pour la croissance des arbres et leur productivité, mais au-delà d'une certaine limite elle provoque des feux de forêts et entraîne la mort de plusieurs arbres», ajoute le chercheur.

Par ailleurs, la concentration globale de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère a augmenté rapidement à cause des activités humaines risquant ainsi d'atténuer l'approvisionnement en bois et la capacité des forêts d'absorber et de retenir le carbone, affirme M. Peng. «Si la concentration de CO<sub>2</sub> double d'ici 50 ans, comme le laissent entendre certains scénarios, la température moyenne de l'air pourrait aug-



Photo : Nathalie St-Pierre

**Changhui Peng, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en modélisation environnementale.**

menter de 3 à 5 degrés Celsius, avec pour conséquences que la faculté de régénération des forêts boréales et leur croissance seraient sérieusement affectées.»

Actuellement, il est difficile de déterminer si les forêts rejettent davantage de carbone qu'elles n'en absorbent, souligne M. Peng. «Mais plus on sera capable d'augmenter la capacité de rétention de CO<sub>2</sub> des forêts à travers des pratiques d'aménagement et de gestion durable, plus on sera en mesure de contrebalancer les émissions industrielles de dioxyde de carbone.»

Dans le cadre de ses recherches, dont les résultats pourront aussi s'appliquer aux forêts de nombreuses autres régions dans le monde, M. Peng poursuivra différents objectifs : développer des modèles régionaux de prévision de la croissance et du rendement des différentes espèces d'arbres des forêts boréales canadiennes; élaborer un modèle d'évaluation des conséquences des feux de forêt; concevoir des outils d'aide à la décision pour évaluer la viabilité des écosystèmes forestiers dans un contexte de changements environnementaux.

Les travaux qu'effectuera Changhui Peng répondent à certaines des priorités de l'UQAM et de son Institut des sciences de l'environnement. Ainsi, la modélisation environnementale a été identifiée par le Plan stratégique de recherche de l'Université comme un domaine-clé à développer. Elle constitue non seulement une démarche méthodologique appropriée pour aborder la dynamique de systèmes environnementaux complexes, tels les rapports entre changements climatiques et écosystèmes forestiers, mais aussi une approche favorisant le rapprochement de diverses disciplines et des actions concertées combinant recherche fondamentale et recherche appliquée.

C'est dans cet esprit que M. Peng travaillera en étroite collaboration avec les chercheurs du GREFi et avec ceux du Centre de modélisation régionale du climat (CMRC) et du Consortium Ouranos. «Le fil conducteur consiste à savoir s'adapter aux changements climatiques afin de développer des stratégies pour une gestion durable des forêts», conclut M. Peng ●

## L'UQAM se distingue à nouveau aux prix Grafika

Des étudiants, des diplômés et une professeure de l'UQAM ont raflé de nombreux prix lors de la septième édition du concours Grafika qui récompense l'excellence en graphisme au Québec. Tous les honneurs attribués dans la catégorie «Étudiant» ont été remportés par des étudiants de l'École de design de l'UQAM. Il s'agit de Marc-André Roy, lauréat du Grand prix pour son œuvre intitulée *Silence*, de Bianca Lavoie pour son affiche et pour le carton d'invitation de l'exposition *Grafikshow* du Centre de design de l'UQAM et de Roxana Zegan pour *Dialogues plastiques*.

Par ailleurs, Judith Poirier, professeure à l'École de design, et deux diplômés en design ont reçu des prix pour leurs contributions à la Galerie

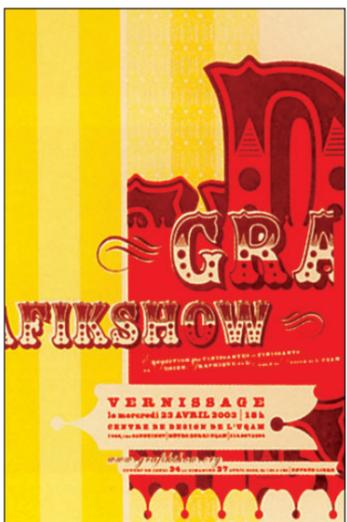
de l'UQAM. Dans la catégorie «Catalogue d'exposition», Mme Poirier s'est mérité le Grand prix et Patrick Pellerin, diplômé, le titre de Gagnant. Ce dernier a reçu le même honneur dans la catégorie «Design d'exposition muséale». Pour sa part, Emmelyne Pornillos, également diplômée, a remporté le Grand prix et un titre de Gagnante dans la catégorie «Livre» pour l'ouvrage *Françoise Sullivan. La peinture à venir*. Enfin, deux autres diplômés, Alexandre Renzo et David Lambert ont reçu le titre de Gagnant dans la catégorie «Affiche culturelle-unique».

À noter que l'agence de publicité Diesel a remporté deux prix pour *La campagne de recrutement - UQAM* orchestrée par le Service des commu-

nications de l'Université. Elle a été déclarée gagnante dans les catégories «Affiche commerciale» et «Dépliant».

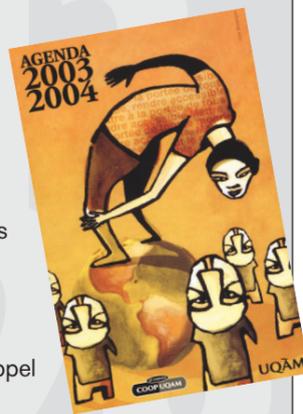
\*\*\*

Par ailleurs, trois autres étudiantes inscrites au programme de design graphique, Patricia Perez Velez, Maryse Verreault et Catherine Laporte, ont remporté des Certificats d'excellence au prestigieux concours international du Type Directors Club New York 2004. Sous la direction de la professeure Judith Poirier, elles ont conçu des maquettes typographiques qui feront partie de l'exposition soulignant le 50<sup>e</sup> anniversaire du Type Directors Club. Le jury du concours avait sélectionné 248 œuvres parmi les 2 400 en provenance de 31 pays ●



## CONCOURS AGENDA 2004-2005

La Division de l'Information du Service des communications de l'UQAM, en collaboration avec la COOP UQAM, lance un concours, destiné aux étudiants de l'École des arts visuels et médiatiques, pour illustrer la page couverture de l'AGENDA UQAM 2004-2005, dont le tirage est de 35 000 exemplaires. Le lauréat de ce concours recevra une bourse de 2 500 \$.



Le thème choisi cette année est «UQAM : université engagée», en rappel de la campagne de développement *Prenez position pour l'UQAM*.

L'œuvre à réaliser doit parvenir au plus tard, le 13 AVRIL 2003 à midi, au secrétariat de la Division de l'Information (J-M 330), finie et prête à encadrer ou à accrocher, car elle sera exposée en permanence au siège social ou à l'un des points de vente de la COOP UQAM. Seules les techniques traditionnelles (dessin, peinture ou arts d'impression) seront acceptées.

Les étudiants intéressés ont jusqu'au vendredi 12 MARS, 17h, pour s'inscrire au Service des communications, local J-M 330. On s'informe auprès du professeur Michel Boulanger de l'École des arts visuels et médiatiques (poste 2060) ou au Service des communications (7975 ou 6177).

**UQAM**

# Valeur à l'enchère : volatilité du marché de l'art

**Dominique Forget**

Ce devait être la plus importante vente aux enchères d'art contemporain de l'histoire canadienne. Plus de 60 œuvres de la collection privée de Jean-Paul Riopelle, dont 44 signées de la main du peintre expressionniste, allaient être vendues à l'hôtel Ritz-Carlton de Montréal, le 12 novembre dernier. Mais à 24 heures de l'événement, rien n'allait plus. Les trois enfants du peintre venaient d'obtenir une injonction bloquant la vente des tableaux de leur père. Les héritiers disaient craindre que les tableaux, dont la valeur est estimée à 12,8 millions de dollars, soient vendus à rabais.

Sage décision? Paul Maréchal, chargé de cours au Département d'histoire de l'art de l'UQAM, n'est pas convaincu. «Si, parmi les tableaux, il y avait eu dix chefs-d'œuvre susceptibles d'aller chercher un million chacun, peut-être que le marché n'aurait pas pu tous les absorber. Mais il y avait à mon avis des œuvres variées, accessibles à différents types d'acheteurs.»

Rares sont les peintres, en effet, qui arrivent à maintenir une production significative tout au long de leur carrière. Quelques-uns ont réussi : le Titien, par exemple. Picasso également, même si les œuvres de la fin de sa carrière sont discutables. Mais ce sont des exceptions. Généralement, les artistes ne se réveillent pas tous les matins avec les foudres du génie s'abattant sur eux.

Pour M. Maréchal, Riopelle demeure avant tout un artiste de grands formats. «Pour répondre à la demande du marché, le peintre a réalisé de plus petits tableaux au cours de sa carrière qui ne sont pas de même intérêt et on ne peut s'attendre à ce qu'ils atteignent autant de valeur. Il faut s'enlever cette idée de la tête.»

Un autre mythe que les amateurs d'art doivent effacer de leurs croyances est celui selon lequel les œuvres d'art prennent de la valeur après la mort du peintre. «En ce qui concerne Riopelle, ce sont les tableaux des années 50 à 55 qui sont les plus recherchés, explique M. Maréchal. Or, dès 1955, il n'existait qu'un nombre limité de tableaux de cette époque sur le marché. La source est tarie depuis déjà 45 ans! La mort de l'artiste ne changera rien à la rareté ou à la valeur de ces œuvres.»

Dans le cas de Riopelle, une exception vise tout de même les œuvres peintes au cours des dernières années. En effet, selon certains collectionneurs, la «période des oies» n'est pas à la hauteur du reste de la carrière du peintre. Pourtant, M. Maréchal affirme avoir vu des tableaux magnifiques datant de cette époque. «Ça prendra quelques années avant d'avoir le recul nécessaire pour juger de l'importance de cette période. Quand Monet peignait les *Nymphéas* à la fin de sa vie, on disait que c'était les œuvres d'un vieux peintre gâteux. Les collectionneurs ne se sont réveillés que dans les années 50.»

## Et les acheteurs?

Si la vente de tableaux donne parfois des maux de tête aux propriétaires,

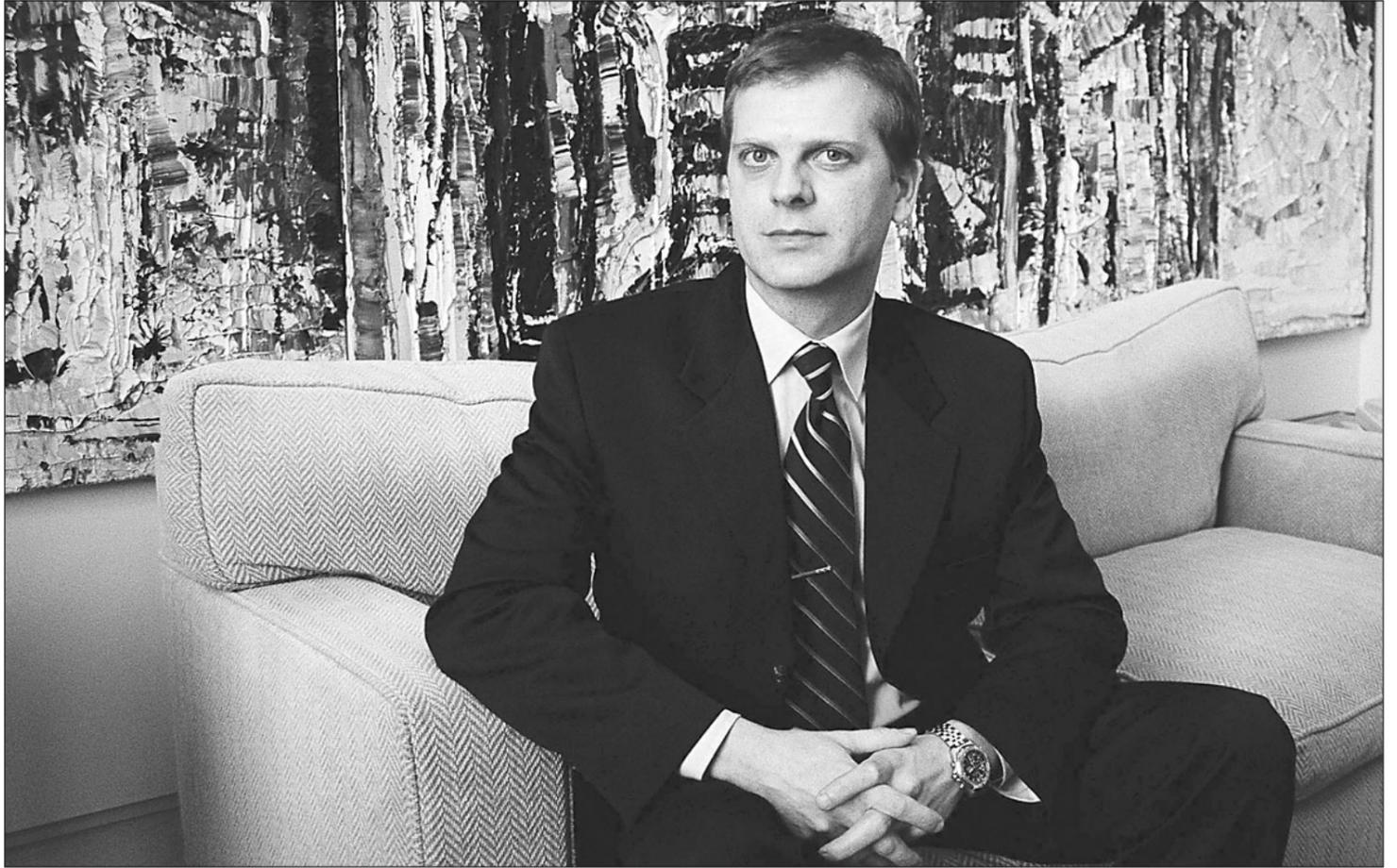


Photo : Nathalie St-Pierre

**Paul Maréchal, chargé de cours au Département d'histoire de l'art de l'UQAM.**

l'achat d'œuvres d'art est un processus encore plus périlleux. Au cours des dernières années, on a vu plusieurs amateurs d'art s'emballer au moment de ventes aux enchères. Plusieurs ont dépassé la limite psychologique qu'ils s'étaient fixée et ont acheté des objets douteux.

Est-ce à dire que les novices devraient éviter les encans au profit des galeries? «Pas du tout, répond M. Maréchal. On peut faire des affaires d'or dans les ventes aux enchères. On évite de déboursier la commission du galeriste qui doit payer son loyer, ses taxes et ses frais d'administration. D'ailleurs, les galeries ont perdu beaucoup de plumes depuis le milieu des années 80. Il existe maintenant davantage de livres, de catalogues d'expositions, etc. La connaissance et l'accessibilité à l'art se sont beaucoup démocratisées.»

Bien sûr, les galeristes ont encore leur place sur le marché. Ce sont souvent eux qui donnent les meilleurs conseils à leurs clients et aident les acheteurs à bâtir leur collection. Généralement, ce sont aussi les galeristes qui font découvrir au public les jeunes artistes qui cherchent à se faire un nom. Mais même sur ce territoire, la place des galeristes est menacée. Christie's et Sotheby's, qui forment le duopole international de la vente aux enchères, recrutent de plus en plus de jeunes artistes.

À cet égard, il faut être prudent, prévient M. Maréchal. «Aux enchères, les collectionneurs achètent parfois plusieurs œuvres d'un même artiste inconnu dans le seul but de créer un effet de rareté. Ils ont souvent des contacts avec des critiques d'art qui les aident à faire mousser la cote de l'artiste. Plusieurs acheteurs inexpérimentés se font prendre. Ils achètent, puis la valeur de leur tableau s'effondre.»

Selon le conservateur, sur le marché de l'art, on ne peut pas tellement se fier aux rumeurs ou même à ses coups de cœur. En fait, la seule façon de juger de l'importance future d'une

œuvre, c'est d'exercer son œil et de voir le plus de tableaux possible. «En

attendant la prochaine vente aux enchères, je conseille aux amateurs de

flâner dans les galeries et les musées.» •

## 40 étudiants en droit honorés



Photo : Michel Giroux

Des sourires et de l'émotion bien palpable. Voilà ce qui se dégagait de la cérémonie de remise des prix d'excellence en droit, qui s'est tenue le 27 janvier dernier. La tradition, qui au fil des ans fait de plus en plus d'heureux, a été l'occasion d'honorer une quarantaine d'étudiants de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles, soit le double de l'année dernière. Professeurs et chargés de cours s'étaient fait un devoir de venir souligner les efforts de leurs étudiants les plus méritants, lesquels arboraient une fierté évidente. «C'est encourageant de voir que nos efforts sont remarqués. Ça donne le goût de poursuivre», a-t-on pu entendre entre deux éloges.

Sur la photo, dans l'ordre habituel, on aperçoit, à l'avant-plan, trois des

lauréats des prix 2002-2003, les étudiants Sébastien Faynot (Prix de l'Association du Barreau canadien, meilleur travail en droit international à la maîtrise), Marie-Hélène Bérard (Prix Lison-Néel, meilleure finissante à la maîtrise) et Aurélie Lamontagne (Prix du Barreau de Montréal, meilleur étudiant du cours droits et libertés de la personne), en compagnie des représentants de deux des organismes donateurs, Me Yves Tourangeau, de l'Association du Barreau canadien et Me Bernard Synnott, du Barreau de Montréal.

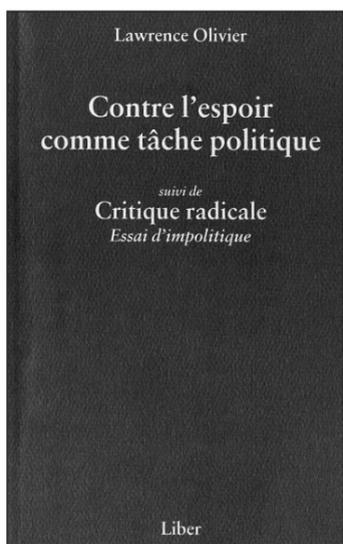
Les meilleurs étudiants de 14 cours du baccalauréat en droit se sont vu remettre les Prix du Département des sciences juridiques et de Wilson & Lafleur, d'une valeur

totale de 3 500 \$, alors que les auteurs des quatre meilleurs travaux d'équipe se sont partagé une cagnotte de 1 300 \$. La collaboration de quatre étudiants avec le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM) leur a valu le Prix du Barreau de Montréal pour la meilleure implication dans la Clinique juridique. En ajoutant aux bourses remises lors de l'événement les montants qui seront versés afin d'aider les étudiants inscrits dans les concours de plaidoirie, le soutien financier se chiffre à près de 13 000 \$, concluait le maître de cérémonie, le directeur du Département de sciences juridiques Jean-Pierre Villagis •

**Interroger l'espoir**

*Contre l'espoir comme tâche politique* est le titre pour le moins provocateur d'un essai de Lawrence Olivier, professeur au Département de science politique. En effet, qui n'a pas rêvé pour l'humanité d'un monde meilleur? Qu'il soit individuel ou collectif, l'espoir nous apparaît comme l'un des moteurs de la vie humaine. C'est pourtant contre lui qu'est dirigé l'exercice de critique radicale que propose cet ouvrage.

«On me dira : vous remettez en cause la possibilité de la lutte politique», écrit Lawrence Olivier. «Interroger l'espoir, c'est accepter de poser d'une manière radicale la question de l'engagement et de la lutte politique», répond-il. Mais comment procéder à une telle analyse alors que l'espoir est porteur de tant de vertus? «Les discours de l'espoir ont joué un rôle très important dans la

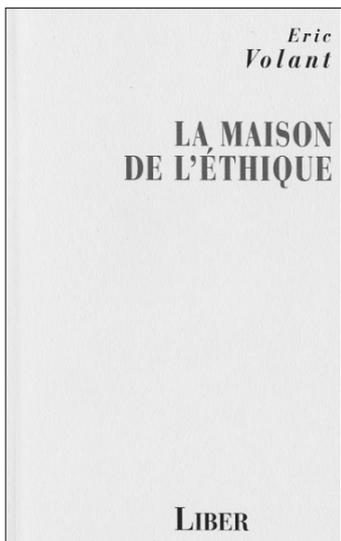


constitution des différentes formes du vivre-ensemble (...) Il ne s'agit pas d'être pour ou contre l'espoir, mais de comprendre les effets de l'espoir sur l'existence des hommes et son inscription dans le champ de la lutte politique. Pour y arriver, il faut penser contre la pensée, contre la pensée de l'espoir.» Publié aux éditions Liber.

**Question d'éthique**

Pour écrire *La maison de l'éthique*, publié aux éditions Liber, Éric Volant, professeur retraité associé au Département des sciences religieuses, a puisé à la fois dans la littérature et les souvenirs personnels. Son ouvrage se veut une méditation sur l'éthique à travers la métaphore de la maison.

La maison est un archétype qui vit au fond de la mémoire humaine et couvre la totalité de l'être, physique et spirituel, écrit l'auteur. «Elle met en

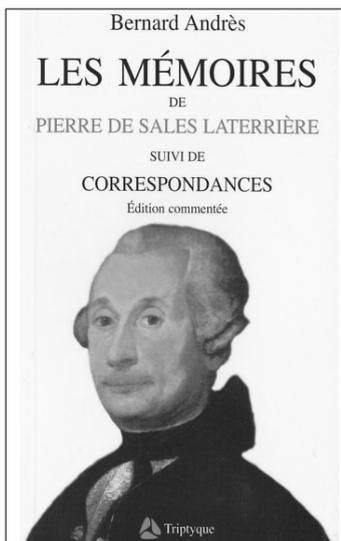


évidence la dialectique de l'errance et de l'enracinement, du recueillement et de l'ouverture, de l'appartenance et du détachement.» Or, selon M. Volant, ces termes et la tension qui les relie sont ceux-là mêmes qui définissent l'éthique et la tâche qui est la sienne. «En tant que sujet éthique, l'homme est aux prises avec trois lieux essentiels à sa condition : un lieu géographique (la terre), un lieu social et culturel (le monde), un lieu existentiel (son propre corps).» Et l'éthique, c'est savoir habiter ces lieux en conciliant l'appel du dedans et l'appel du dehors, la proximité et la distance, l'intériorité et l'accueil de l'autre.

**Mémoires d'un aventurier**

Le professeur Bernard Andrès (études littéraires) nous livre une édition commentée des mémoires de Pierre de Sales Laterrière, un aventurier et libre-penseur du XVIII<sup>e</sup> siècle qui s'illustra au Québec au lendemain de la Conquête anglaise et qui peut être considéré comme le premier mémorialiste canadien.

La valeur de ces mémoires et des



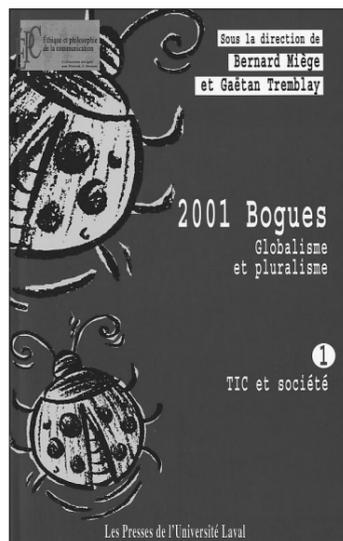
correspondances données en annexe vient autant des péripéties de l'existence de Laterrière que de la chronique des événements dont il est témoin. En l'espace de 50 ans, cet officier des Forges et prisonnier politique a eu à faire face à de hauts personnages et a vécu un changement de métropole au Canada, la Révolution américaine, une première invasion de la province, la première constitution canadienne, les guerres napoléoniennes, etc.

À la lecture, on découvre toute une époque sous un angle particulier. L'histoire du manuscrit, tout comme les correspondances, ouvrent des perspectives nouvelles sur l'histoire culturelle du Québec aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Les *Mémoires de Pierre de Sales Laterrière* ont été publiées aux éditions Triptyque.

**Tic, Tic, Tic**

*TIC et société, Usages des TIC, TIC et éducation, Communication, démocratie et globalisation* sont les titres des quatre tomes des Actes du



Colloque 2001 *Bogues. Globalisme et Pluralisme*, tenu à Montréal en avril 2002, qui se voulait l'occasion d'une réflexion large, dans une perspective communicationnelle, sur les transformations affectant les sociétés industrielles en ce début de millénaire. Ces ouvrages remettent en question la croyance, propagée durant les années 80 et 90, selon laquelle la globalisation progresse sous le portendard de la liberté des marchés, apportant au monde bonheur et prospérité. Quant aux technologies de l'information, elles fourniraient l'infrastructure du réseau nécessaire à son expansion. Les divers auteurs mettent plutôt l'accent sur le rapport

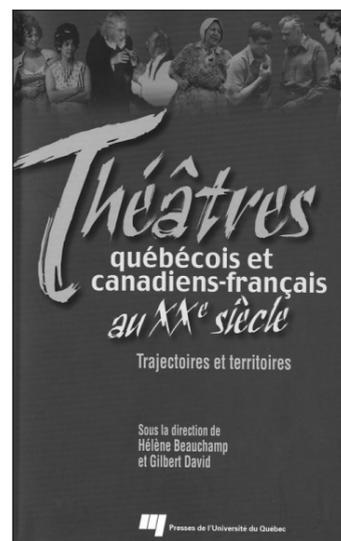
de pouvoir entre les cultures, sur l'inégalité des conditions des transactions et des interactions entre elles et sur le déséquilibre des échanges résultant de la disproportion des ressources entre les acteurs.

Les quatre ouvrages sont publiés aux Presses de l'Université Laval sous la direction du professeur Gaëtan Tremblay du Département des communications, en collaboration avec son collègue Jean-Guy Lacroix (sociologie) et les chercheurs français Pierre Moeglin, Bernard Miège et Armand Mattelart.

**Cent ans de théâtre**

Où va le théâtre une fois la représentation terminée? Qui peut en rendre compte et le raconter? Se faisant anthropologues, sociologues, historiens, conteurs, phénoménologues, voire artistes, une communauté de chercheurs formée autour de l'étude des théâtres québécois, acadien et canadien-français propose un bilan des recherches et des connaissances sur ces théâtres au XX<sup>e</sup> siècle.

Sous la direction d'Hélène Beauchamp, professeure associée à l'École supérieure de théâtre et de Gilbert David, professeur au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, les auteurs abordent des aspects concrets de la production, situent la pratique de la mise en scène avec l'évolution de la pensée critique, examinent les rôles du gestionnaire, de l'éditeur et de la critique dramatique, définissent l'amé-

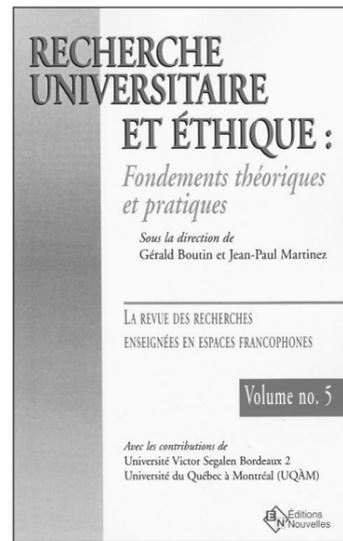


ricanité et les modalités de son expression dramatique et traitent des questions de la langue et des défis que posent au théâtre les communautés minoritaires. Les chercheurs s'interrogent aussi sur l'institutionnalis-

tion et la professionnalisation de la pratique, ainsi qu'à la formation qui en assure la continuité tout autant que la contestation. *Théâtres québécois et canadiens-français au XX<sup>e</sup> siècle. Trajectoires et territoires* est publié aux Presses de l'Université du Québec.

**Chercheurs responsables**

Les réflexions éthiques sur les produits de la recherche sont en vogue. En effet, les publications sur le clonage, les OGM ou la thérapie génique se multiplient à un rythme effréné. Mais étonnamment, les écrits sur l'éthique de la recherche elle-même sont beaucoup plus rares. Le



sujet est pourtant d'actualité. Le plagiat, la manipulation des données et les conflits d'intérêts sont aussi présents que jamais dans les laboratoires. Peut-être davantage même. Course aux subventions oblige.

Dans le cinquième numéro de *La revue des recherches enseignées en espaces francophones*, intitulé «Recherche universitaire et éthique : Fondements théoriques et pratiques», les professeurs Gérard Boutin et Jean-Paul Martinez, tous deux professeurs au Département d'éducation et formation spécialisées, se penchent sur la question de l'éthique de la recherche en sciences humaines.

Les auteurs ont réuni les textes de professeurs-chercheurs, psychologues, philosophes et éducateurs de l'UQAM et de l'Université Victor Segalen Bordeaux 2. Chacun partage ses réflexions sur la responsabilité des chercheurs en sciences humaines, sur les pratiques de la recherche ainsi que sur l'imputabilité des acteurs impliqués. Paru récemment aux Éditions nouvelles ●

PUBLICITÉ

# Franc succès pour Admission Express



Des amateurs de génie microélectronique s'attardent à un kiosque d'Admission Express au Pavillon Président-Kennedy.

La soirée Admission Express qui se tient chaque année sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin a reçu 983 visiteurs dont 123 ont complété sur place une demande d'admission (117 au 1<sup>er</sup> cycle, 6 aux cycles supérieurs), soit un ratio de 12,5 % de demandes/visiteurs. Des équipes de professionnels accueillent les candidats dans des kiosques spécialement aménagés et répondaient à toutes leurs questions concernant l'admission et les programmes de l'UQAM.

La grande nouveauté toutefois de cette année fut, sans conteste, la soi-

rée Admission Express en sciences qui a accueilli quelque 175 personnes au pavillon Président-Kennedy, mobilisant les directeurs de programmes et plusieurs étudiants pour échanger avec les visiteurs, des cégépiens pour la plupart, qui ont eu droit à des visites de laboratoires et plusieurs autres activités.

Plus de 20 personnes ont rempli une demande d'admission (toutes au premier cycle), soit un ratio demandes/visiteurs de 12,5%, équivalent à celui de Berri-UQAM. Il semblerait également que beaucoup de visiteurs du pavillon Judith-Jasmin

souhaitaient obtenir des informations sur les sciences, principalement des étudiants étrangers. Ceux qui ont poussé l'intérêt jusqu'à se rendre au PK faire la visite du campus et rencontrer des directeurs de programmes se sont fait offrir des billets de métro pour se rendre au Complexe des sciences.

Bref, tous les organisateurs de ces deux soirées Admission Express tenues en parallèle le 12 février dernier — le Service de l'admission, le Bureau du recrutement, le Service des communications et la Faculté des sciences — se sont dit très heureux du succès de l'événement. ●

# J.-F. Monette récolte l'or, l'argent et le bronze

Poursuivant ses exploits, le patineur Jean-François Monette a remporté trois médailles lors de la cinquième étape du circuit de la Coupe du monde de patinage de vitesse sur courte piste, qui s'est tenue à Prague, en République tchèque, au début du mois. Raflant l'or au 500 mètres et le bronze au 1 500 mètres lors des épreuves individuelles, l'étudiant au certificat en écologie a également épinglé dans son cahier la médaille d'argent obtenue au relais 5 000 mètres par le quatuor canadien dont il faisait partie avec le vétéran Éric Bédard et les recrues Charles Hamelin et Steve Robillard. Le champion en est à sa sixième médaille de la saison.

Au 500 mètres, Monette a tenu la tête du début à la fin, clôturant la course avec un temps de 41,963 secondes, devant le Coréen du Sud Suk-Woo Song (42,057) et Jiajun Li, de Chine (42,122). «Je commençais à avoir hâte de gagner, a déclaré l'athlète, champion en titre du 500 mètres de la Coupe du monde et actuel dé-

tenteur du record du monde de l'épreuve. Le 500 mètres est ma meilleure épreuve et j'ai eu une très bonne course aujourd'hui. Mon départ a été excellent et cela m'a permis de rapidement prendre la tête. Je suis beaucoup plus confiant cette saison. L'an dernier a été une expérience d'apprentissage pour moi.»

Au 1 500 mètres, où Monette a pris le troisième rang avec un temps de 2:20,473, il a fallu le champion du monde Hyun-Soo Ahn de Corée du Sud (2:20,219) et le champion olympique Apolo Anton Ohno, des États-Unis en (2 :20,473) pour battre l'athlète montréalais. Le patineur a également fini quatrième au 1 000 mètres et cinquième au 3 000 mètres. Signalons que Monette, qui a débuté le patinage de vitesse à 9 ans, est membre de l'équipe nationale depuis trois ans. Il détient, avec Marc Gagnon et Éric Bédard, le record mondial du relais 5 000 mètres en 6 :43,730 ●

## L'UQAM en finale au badminton

En accumulant trois victoires en cinq parties, les Citadins ont écarté leurs principaux adversaires, les Redmen de McGill, se qualifiant ainsi pour la finale du championnat provincial universitaire de badminton. «Nous avons joué au-delà de nos espérances», expliquait l'entraîneur Antoine Bélanger. La victoire de l'UQAM a pour effet d'exclure l'université anglophone du championnat par équipe.

Les joueurs Tom Lucas Picher et Alexandre Tremblay ont tous deux remporté trois des quatre matchs qu'ils ont disputés, Picher se permettant même une victoire contre le meilleur joueur du circuit, Mathieu Laforêt, de McGill.

Le Championnat provincial, au cours duquel les quatre meilleures équipes se livreront bataille, se tiendra les 20 et 21 mars prochain, à l'Université Laval ●

## Recrutement intensif à Paris



Dans l'ordre habituel, on aperçoit à l'arrière : MM. Claude Labrecque (UQAM), Réjean Martin (UQAR) et Daniel Hébert (UQAM). À l'avant : Mmes Louise Lemay (UQO), Marie-France Thibeault (UQTR), Gina Gagnon (UQAC), Cécilia Gaudet (TELUQ) et M. Gaétan Lafond (UQTR).

L'UQAM participait au Salon des Formations Internationales qui se tenait à Paris les 10 et 11 janvier dernier, en compagnie de représentants de plusieurs autres constituantes du réseau de l'Université du Québec. Ce salon accueillait des candidats intéressés par des études supérieures à l'extérieur de la France. Les représentants de l'UQAM ont pu converser avec plus de 400 candidats intéressés par nos programmes d'études, particulièrement aux cycles supérieurs en gestion. Il s'agissait, par ailleurs, de la première participation conjointe TÉLUQ/UQAM dans le cadre d'une activité de recrutement.

Au cours de ce séjour, les repré-

sentants de l'UQAM ont pu également s'inscrire dans le cadre d'une activité au Centre d'information et de documentation jeunesse de Paris, y présenter brièvement les programmes de l'UQAM et échanger avec quelque 75 candidats. Quelques jours plus tard c'était au tour de l'UQAM d'accueillir des candidats français à la Maison des étudiants canadiens, située au cœur de la Cité internationale universitaire de Paris. Cette soirée, sous forme d'atelier, a permis à plus de 70 candidats de se familiariser avec l'UQAM.

Lors de cette même soirée, nos agents du recrutement avaient organisé, en collaboration avec le Bureau

des diplômés, une mini-soirée «retrouvailles» pour les diplômés de l'UQAM habitant Paris et ses environs. Une vingtaine de diplômés — «nos plus fiers ambassadeurs» en France, au dire des organisateurs — y ont pris part avec grand enthousiasme. Ce fut une occasion pour s'informer des dernières nouveautés de leur *alma mater*.

Une prochaine mission de recrutement de l'UQAM en France est prévue dans le cadre du Salon Spécial 3<sup>e</sup> Cycles de Paris à la fin du mois de mars. Rappelons qu'environ 1 000 étudiants français poursuivent actuellement des études à l'UQAM ●

## Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages récents du Centre Pierre-Péladeau qui ont lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM sont Mme Laure BERTHOU, attachée d'administration au Bureau des ressources académiques et M. Maurice MALTAIS, technicien en administration à la bibliothèque des sciences de l'éducation. Au moment d'aller sous presse, ces deux gagnants n'avaient pas encore choisi leurs billets pour un des spectacles de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.

**Bulletin de participation** pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone : \_\_\_\_\_

Étudiant(e) – Programme : \_\_\_\_\_

Employé(e) – Fonction : \_\_\_\_\_

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

## LUNDI 23 FÉVRIER

### Centre d'écoute et de référence

Semaine de prévention du jeu excessif, jusqu'au 26 février, de 9h à 18h.

Kiosques et documentation sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin.

Renseignements : 987-8509

### IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Séminaire : «Parentalités multiples et filiation : quels enjeux?», de 13h30 à 17h.

Animateurs : Anne Cadoret, GRASS-IRESCO, CNRS, Paris; Agnès Fine, École des hautes études en sciences sociales, Toulouse; Didier Le Gall, Université de Caen-Basse Normandie; Françoise-Romaine Ouellette, INRS, Urbanisation, Culture et Société.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Céline O'Dowd  
987-3000, poste 6587  
[iref@uqam.ca](mailto:iref@uqam.ca)  
[www.unites.uqam.ca/iref](http://www.unites.uqam.ca/iref)

### CAP (Cercle d'animation psychodynamique du Département de psychologie)

Séminaire : «Le fantasme : le concept d'objet en psychanalyse lacanienne», de 19h à 21h.

Le fantasme en psychanalyse désigne un scénario inconscient organisateur du désir interdit.

Animatrice : Louise Grenier.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2705.

Renseignements :

Louise Grenier  
987-3000, poste 4184  
[grenier.louise@uqam.ca](mailto:grenier.louise@uqam.ca)

## MARDI 24 FÉVRIER

### CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Démocratisation de la gestion des risques. Divergences entre le Canada, la France et le Royaume-Uni au sujet des OGM», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Éric Montpetit.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements : 987-4018

[cirst@uqam.ca](mailto:cirst@uqam.ca)  
[www.cirst.uqam.ca](http://www.cirst.uqam.ca)

### CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence : «Communauté virtuelle internationale de formation à la recherche : l'exemple du séminaire AUF-CELAT-CRCHCM *Mémoires d'ici et d'ailleurs*», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Tristan Landry et Bogumil Koss, Chaire de recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire, Université Laval.

Pavillon Saint-Denis, 1290 rue Saint-Denis, salle AB-9120.

Renseignements :

Caroline Désy  
987-3000, poste 1664  
[desy.caroline@uqam.ca](mailto:desy.caroline@uqam.ca)

### CERT (Centre de Recherches Théâtrales - École Supérieure de Théâtre)

Projection vidéo : «Précis d'histoire

générale du théâtre en 114 minutes», et jeudi 26 février à 13h.

Représentation théâtrale de Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard (conception et mise en scène), Nouveau Théâtre Expérimental, mai-juin (1992), Productions Kaboum, présentée en entier les deux midis suivants dans le cadre de la série des projections vidéos sur le théâtre.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-3950, accès par la porte-escalier J-2970.

Renseignements :

Licia Perak, Christiane Gerson  
987-3000, poste 6662  
[cert@uqam.ca](mailto:cert@uqam.ca)

## MERCREDI 25 FÉVRIER

### Équipe Le Soi et l'autre

Colloque : «La spatialité réinventée.»

Invités (25 février) : Dominique Bertrand, ethnomusicologue, poète, musicien, chanteur, conteur; François Guyot, vice-consul de France à Montréal; (26 février) :

Wajdi Mouawad, romancier, auteur de théâtre, metteur en scène, directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, comédien, cinéaste; Paul Stryckman, professeur au Département des communications, Université Laval.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Denyse Therrien  
[therrien.denyse@uqam.ca](mailto:therrien.denyse@uqam.ca)  
[uqam.ca/soietautre](http://uqam.ca/soietautre)

### CEIM (Centre Études internationales et mondialisation)

Conférence-midi : «L'éducation aux droits humains au Brésil», de 12h30 à 14h avec Marcelo Daher, coordonnateur du Réseau des Observatoires des droits humains au Brésil.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

### Département de musique

Midi-concert : «Les adieux à la société», à 12h dans le cadre de la série «Trente-deux sonates pour piano de Beethoven», interprète et commentateur Pierre Jasmin avec le concours de la musicologue Hélène Paul.

Dans le Hall du Centre

Pierre-Péladeau, 300 boul. de Maisonneuve Est.

Renseignements : 987-4174

### CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté) et Observatoire international sur le racisme et les discriminations du Département de sociologie

Conférence : «Sécurité et stratégie anti-terrorisme : conséquences et effets sur la citoyenneté et les droits des immigrants et des réfugiés au Canada», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Janet Dench, directrice du Conseil canadien pour les réfugiés.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Pierre-Paul St-Onge  
987-3000, poste 3318  
[criec@uqam.ca](mailto:criec@uqam.ca)  
[www.criec.uqam.ca](http://www.criec.uqam.ca)

### Chaire Économie et Humanisme

Atelier portant sur la gestion des

placements responsables : «L'Ethical Portfolio Manager (EPM)», de 13h30 à 15h30, un outil du Ethical Investment Research Service (EIRIS), la principale agence européenne d'information sociale. Participant(s) : M. Éric Loiselet, directeur de TERRA NOVA, co-animateur du groupement Sustainability Consulting, représentant commercial d'EIRIS, France.

Pavillon Hubert-Aquin (A), salle A-2830.

Renseignements :

Karine Boulet Gaudreault  
987-3000 poste 6113  
boulet-  
[gaudreault.karine@courrier.uqam.ca](mailto:gaudreault.karine@courrier.uqam.ca)  
[www.ceh.uqam.ca](http://www.ceh.uqam.ca)

### GRIC (Groupe de recherche sur l'intégration continentale)

Conférence : «La fracture numérique», de 14h à 17h.

Conférencier : Georges Sciadas de Statistiques Canada.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Justin Massie  
987-3000, poste 3910  
[ceim@uqam.ca](mailto:ceim@uqam.ca)  
[www.ceim.uqam.ca](http://www.ceim.uqam.ca)

### SVE - Aide à la recherche d'emploi

Journées «Carrières en enseignement», de 15h30 à 19h, avec la participation de plus de 30 commissions scolaires provenant du Québec et du Canada; également le 26 février, de 11h30 à 14h30 et de 15h30 à 19h et le 27 février de 11h30 à 14h30.

Recrutement par les commissions scolaires de finissants en enseignement; conférence sur le thème «Les critères d'embauche, comment se préparer à une entrevue»; information sur les carrières en enseignement.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle 2<sup>e</sup> étage.

Renseignements :

Mickaël Lévêque  
987-3000, poste 4850  
[leveque.mickael@uqam.ca](mailto:leveque.mickael@uqam.ca)

### Capteur de rêves (Maison de la culture des étudiants de l'UQAM)

Présentation de films d'art et de courts métrages de fiction réalisés par les étudiants de l'UQAM, à 21h15.

Cinéma ONF, 1564 rue St-Denis (métro Berri).

Renseignements :

Geneviève Vouligny  
987-3000, poste 7889  
[www.uqam.ca/cineclub](http://www.uqam.ca/cineclub)

## JEUDI 26 FÉVRIER

### Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence : «Conceptions contestées de la citoyenneté dans l'affaire du foulard et l'affaire Rushdie», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Élane Thomas, stagiaire post-doctorale à la Chaire MCD.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Emmanuelle Juan  
987-3000, poste 3366  
[juan.emmanuelle@uqam.ca](mailto:juan.emmanuelle@uqam.ca)  
[www.chaire-mcd.ca](http://www.chaire-mcd.ca)

### Chaire Raoul-Dandurand - UQAM

Conférence-midi : «La Crise ivoirienne et le rôle des médias», de 12h30 à 14h, organisée conjointement avec le Comité coordonnateur canadien pour la consolidation de la paix à Ottawa (CPCC).

Invités : M. Djegou Jérôme Bailly, président du Conseil national de la communication audio-visuelle de la Côte d'Ivoire et professeur en journalisme et communication; M. Imam Cissé Djiguiba, directeur général de la Radio Al Bayane et président de la Fondation Djiguiba; M. François Buingo, journaliste à Télé-Québec, spécialiste de l'Afrique. Le panel sera présidé par M. Jean-François Rioux, chercheur associé à la Chaire Raoul-Dandurand.

Pavillon d'éducation (N), salle N-M510.

Renseignements :

Katia Gagné  
987-3000, poste 8228  
[gagne.katia@uqam.ca](mailto:gagne.katia@uqam.ca) ou  
[chaire.strat@uqam.ca](mailto:chaire.strat@uqam.ca)  
[www.dandurand.uqam.ca](http://www.dandurand.uqam.ca)

### Centre Pierre-Péladeau

Concert : «Nuevo Mundo», à 20h, présenté par le groupe Constantinople. Salle Pierre-Mercure 300 boul. de Maisonneuve Est, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

987-6919  
[www.centrepierrepeladeau.com](http://www.centrepierrepeladeau.com)

## VENREDI 27 FÉVRIER

### GRIC (Groupe de recherche sur l'intégration continentale)

Conférence : «Bénéfices de l'intégration nord-américaine : une approche par arbre d'induction», de 9h30 à 11h30.

Conférencière : Sylvie Béquet, Université Bishop's.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Justin Massie  
987-3000, poste 3910  
[ceim@uqam.ca](mailto:ceim@uqam.ca)  
[www.ceim.uqam.ca](http://www.ceim.uqam.ca)

### Département de psychologie

Séminaire : «Introduction à la pensée de Jacques Lacan», de 12h30 à 14h30. Discussion autour du texte clinique de François Peraldi, «L'expérience du silence», et du texte de Jacques Lacan, «Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse» dans *Écrits*, Seuil, 1966.

Participants : Louise Grenier et Daniel Puskas.

(site Web à consulter :

[www.geocities.com/Paris/Gallery/7893/Oeuvre/silence3.html](http://www.geocities.com/Paris/Gallery/7893/Oeuvre/silence3.html))

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :

Louise Grenier  
987-3000, poste 4184  
[grenier.louise@uqam.ca](mailto:grenier.louise@uqam.ca)

### Galerie de l'UQAM

Exposition : «Dominique Blain. Monuments», jusqu'au 3 avril, du mardi au samedi de 12h à 18h. Commissaire : Louise Déry. Exposition : «Biblios : le dernier livre» de Guy Laramée, jusqu'au 3 avril, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421  
[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

## MERCREDI 3 MARS

### Département de musique

Midi-concert : «Le mythe de Prométhée : la sonate *Hammerklavier opus 106* en si bémol majeur», à 12h, dans le cadre de la série «Trente-deux sonates pour piano de Beethoven», interprète et commentateur : Pierre Jasmin avec le concours de la musicologue Hélène Paul. Dans le hall

du Centre Pierre-Péladeau, 300 boul. de Maisonneuve Est.

Renseignements :

987-4174

### Chaire en gestion des compétences

Conférence : «Les transformations des logiques de la formation continue en entreprise sur le marché du travail actuel», de 12h30 à 14h00.

Conférencier : Paul Bélanger, professeur au Département d'éducation et de formation spécialisées et directeur du CIRDEP. Pavillon des Sciences de la gestion (R), salle R-2155.

Renseignements :

Lise Ravault  
987-3000 poste 2253  
[ravault.lise@uqam.ca](mailto:ravault.lise@uqam.ca)  
[www.chaire-competences.uqam.ca](http://www.chaire-competences.uqam.ca)

## JEUDI 4 MARS

### Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Du permanent à l'éphémère... Espaces de cirque», jusqu'au 11 avril, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Exposition conçue et réalisée par le Centre International pour la ville, l'architecture et le paysage (CIVA) de Bruxelles.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

987-3395  
[centre.design@uqam.ca](mailto:centre.design@uqam.ca)  
[www.unites.uqam.ca/design/centre/](http://www.unites.uqam.ca/design/centre/)

### Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence : «Le droit à l'épreuve de la gouvernance», de 12h30 à 14h, avec le conférencier Laurent Pech, stagiaire post-doctoral à la Chaire MCD.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Emmanuelle Juan  
987-3000, poste 3366  
[juan.emmanuelle@uqam.ca](mailto:juan.emmanuelle@uqam.ca)  
[www.chaire-mcd.ca](http://www.chaire-mcd.ca)

### Date de tombée

Les informations à paraître sous la rubrique *Sur le campus* doivent être envoyées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : [www.uqam.ca/bref/form\\_calendrier.htm](http://www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm)

### Prochaines parutions :

8 et 22 mars.

# Jazz, bars, blues... dans le Montréal des années 30

Claude Gauvreau

À l'aube des années 30, Montréal n'est pas que la ville aux cent clochers. Elle compte aussi pas moins de 300 maisons closes et de nombreuses salles de spectacles, des *dancings*, des cinémas, des cafés et des bars. Le cœur du Montréal *By Night* de cette époque bat au rythme du jazz.

C'est ce Montréal-là qu'arpente un jeune peintre anglophone d'origine juive, Jack Beder, dont le monde a oublié le nom et que la professeure Esther Trépanier du Département d'histoire de l'art s'est donnée pour mission de faire connaître. Une exposition lui est ainsi consacrée du 25 février au 3 avril à la Galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia (voir encadré) qui réunira 71 œuvres : des peintures (aquarelles, gouaches, huiles) ainsi que des dessins qui n'avaient jamais été présentés.

Comme l'explique Esther Trépanier, co-commissaire de l'exposition avec sa collègue Sandra Paikowsky de Concordia, «cet événement vise à mettre en valeur la contribution la plus originale de Jack Beder à l'art canadien des années 30 et du début des années 40, soit son travail d'exploration picturale de l'univers urbain montréalais et de la figure humaine contemporaine.»

Beder est un des rares artistes canadiens de cette époque, à avoir peint le milieu des bars et des boîtes de nuit alors que cette pratique était déjà courante aux États-Unis et en France, poursuit Mme Trépanier. «Ses peintures et ses dessins constituent non seulement un témoignage de la vie nocturne des classes populaires, mais aussi une transcription formelle assez unique de ses formes, de ses textures et de ses couleurs.»

## Un «nouvel» art moderne

Au début des années 30, l'art moderne, tant au Québec qu'au Canada, est encore étroitement associé au paysage et au nationalisme, rappelle Esther Trépanier. Jusque-là, en effet, l'art national canadien préférait chanter les beautés naturelles du pays. Mais au cours des années qui suivent, émerge sur la scène montréalaise une nouvelle génération d'artistes francophones et anglophones et de critiques d'art, dont fait partie Jack Beder, qui remet en question l'adéquation entre modernisme et paysagisme.

Les recherches d'Esther Trépanier portent depuis longtemps sur le travail des artistes canadiens modernes avant l'avènement de l'abstraction. «À mes débuts à l'UQAM, je donnais des cours sur cette période et je m'intéressais particulièrement aux artistes regroupés au sein de la Société d'art contemporain dont plusieurs, comme Jack Beder, étaient des Juifs anglophones. Malheureusement, les musées de la métropole ne s'intéressent pas tellement aux artistes montréalais des années 30 et 40, peu connus du grand public et dont nombre d'œuvres appartiennent à des collections privés.»

Le Montréal que célèbre Jack Beder est celui du boulevard Saint-Laurent, surnommé la *Main*, qui divise la ville en deux et où se déploient non seulement les cafés, les bars et les boîtes de jazz, mais aussi les manu-



Photo : Nathalie St-Pierre

Esther Trépanier, professeure au Département d'histoire de l'art.

factures de textile et de vêtements, ainsi que les journaux, les salles de théâtre et de cinéma. C'est également autour de cette artère que s'établissent de nombreux immigrants, dont une importante communauté juive de 60 000 personnes.

«La rue Saint-Laurent est à l'époque une sorte de creuset d'où émerge une nouvelle image de la femme que peint Jack Beder. Des femmes qui gagnent leur vie, consomment et adoptent des comportements en rupture avec les rôles féminins traditionnels», souligne Mme Trépanier. Mais les hommes ne sont pas moins représentés dans les œuvres de Beder, notamment les jazzmen noirs dont plusieurs, dès les années 20, s'étaient produits et établis à Montréal, attirés par une métropole où ne sévissaient pas les lois ségrégationnistes.

«L'extraordinaire expansion de la vie nocturne montréalaise s'explique en partie par la prohibition qui règne aux États-Unis de 1920 à 1933, détournant vers les cabarets de Montréal des touristes américains. Bref, on assiste au développement d'une véritable culture urbaine populaire, toile de fond du travail de Beder, considérée par une certaine élite comme une culture honteuse», raconte l'historienne de l'art.

## Lumières diurnes et nocturnes

Dès 1929, alors qu'il étudie à l'École des Beaux-arts de Montréal, Jack Beder commence à s'intéresser aux lumières de la ville. Celles atmosphériques des jours de pluie, de neige ou de soleil, celles saisonnières qui modifient la perception des rues, des squares et des façades. «Ses scènes de rue, suscitant des commentaires positifs dans la presse francophone et anglophone, dénotent une recherche d'équilibre des couleurs et des formes. Ces dernières sont synthétiques et ne s'encombrent pas de détails superflus», précise Mme Trépa-



Carré Saint-Louis, 1938. Huile sur toile

nier. Si le Montréal diurne de Beder est tourné vers l'extérieur, sa ville nocturne, par contre, est celle des intérieurs enfumés des cafés et des bars dont la lumière artificielle révèle une humanité peu représentée dans l'art québécois de cette période.

Entre 1930 et 1935, le jeune artiste passe en effet ses nuits à croquer serveuses et serveurs, musiciens et chanteurs, mais aussi leur public composé de chômeurs, de prostituées, d'ouvriers et... de quelques membres de l'intelligentsia libérale. Ses dessins et croquis, réalisés dans la fumée et le bruit, témoignent d'une belle vivacité du trait et expriment les relations entre les personnages et leur environnement, poursuit Mme Trépanier.

«Jack Beder est un peintre réaliste moderne dont le regard sur l'humanité et l'espace urbain est dénué

de misérabilisme et ne comporte aucune charge sociale. Le monde qu'il nous donne à voir en est un en transformation, qui se conjugue à l'heure de la modernité, de l'américanité et de la culture urbaine. Grâce à ses ta-

bleaux et à ses dessins, l'univers marginal et populaire des nuits montréalaises des années 30 peut afficher son existence sur les murs des musées et des galeries, hauts lieux de la culture savante.» ●

## Main by night

Pour accompagner la découverte des œuvres de Jack Beder, la Galerie d'art de l'Université Concordia présentera également une petite exposition, *Montréal Jazz & Clubs*, préparée par Nancy Marrelli à partir de photographies et de documents d'archives qui témoigneront de cet univers montréalais particulier qu'était celui des cafés et des boîtes de nuit de la *Main*.

Soulignons que le **vendredi 5 mars, à 12 h 30**, Esther Trépanier organisera une visite guidée de l'exposition consacrée à Jack Beder qui s'adresse tout particulièrement aux membres de la communauté uqamienne.

Des visites commentées en français auront lieu à partir du 28 février, les mardis entre 12h et 14h et les samedis entre 13h et 14h.

La **Galerie Leonard & Bina Ellen** est située au 1400 boulevard de Maisonneuve ouest (LB-165 au rez-de-chaussée). Les heures d'ouverture sont du mardi au samedi, de 12h à 18h. L'entrée est libre. Renseignements et réservations : (514) 848-2424, poste 4478 ou [ppalucci.alcor.concordia.ca](mailto:ppalucci.alcor.concordia.ca)



Scène de café, 1934. Gouache sur papier

# PUBLICITÉ